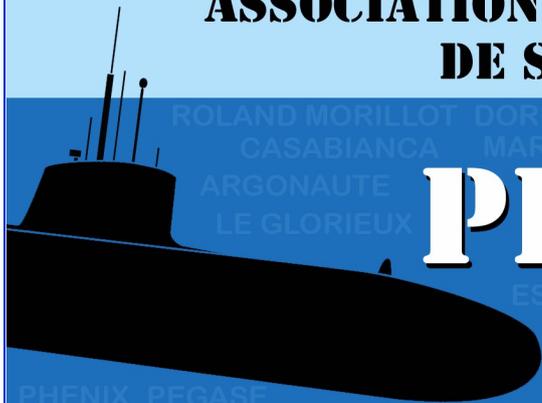


ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE

Hors série 70 - 1974

70 ème anniversaire année 1974

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

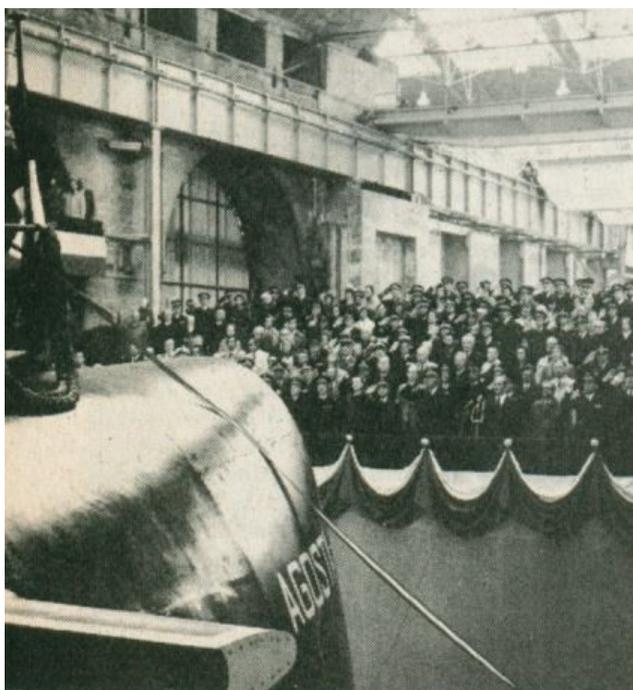
Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Ils vous seront proposés jusqu'au mois anniversaire en octobre 2021.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



*Lancement du sous-marin « AGOSTA »
19 octobre 1974*

Document sous copyright AGASM 2021

1974

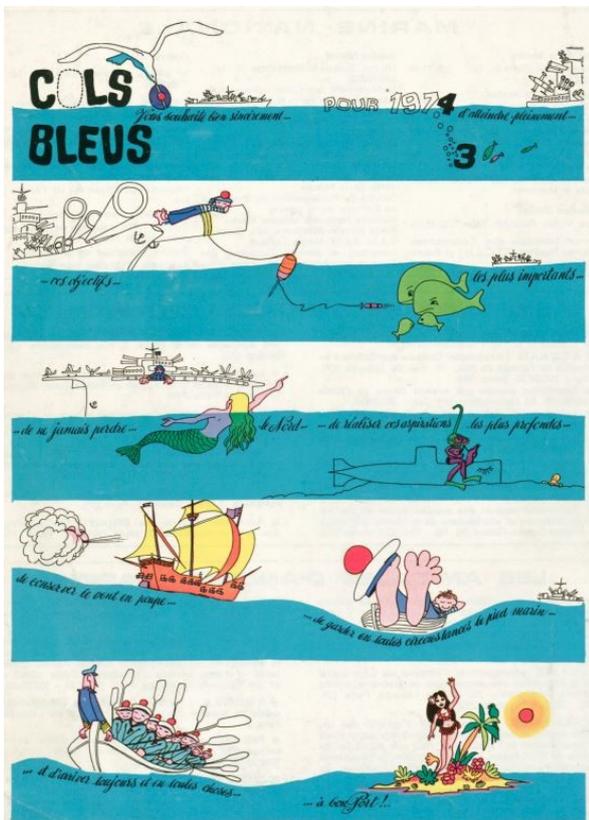
Cols Bleus n° 1311 05 janvier 1974

TONNAGE DE LA FLOTTE			
Au 1 ^{er} janvier 1974			
(Tonnages : Washington pour les bâtiments de combat (Genève pour les sous-marins) et Lège pour les bâtiments auxiliaires, bâtiments de débarquement.)			
Catégorie de bâtiments	Armés ou en complément	Réserve	Total
I. — BÂTIMENTS DE COMBAT			
1. Grands bâtiments de combat. (Porte-avions - Porte-hélicoptères - Croiseur lance-missiles - Frégates lance-missiles).	72 680	14 000	86 680
2. Escorteurs. (Escorteurs d'escadre - Escorteurs rapides - Avisos-Escorteurs - Escorteurs côtiers).	87 200	5 250	92 450
3. Sous-marins.	33 100	0	33 100
4. Dragueurs - Chasseurs de mines. (Chasseurs/Dragueurs océaniques - Dragueurs côtiers).	18 500	7 565	26 065
5. Patrouilleurs. (Ex-Stationnaires Outre-Mer - Garde-côtes - Vedettes - Ex-Dragueurs).	4 400	140	4 540



Nouvelles maritimes

Les sous-marins « Vénus » et « Galatée » sont rentrés à Toulon le 28 décembre, après avoir pris la mer le 26 et le 27.



Cols Bleus n° 1312 12 janvier 1974

Nouvelles maritimes

Les sous-marins « Narval » et « Requin » rentrent à Lorient le 12 janvier, après sortie à la mer dans la semaine.

Rentrent à Toulon le 11 janvier au soir l'escorteur d'escadre « La Galissonnière », après concours CEPASM, les escorteurs rapides « L'Agenais », « Le Brestois », l'escorteur côtier l'« Ardent », les sous-marins « Galatée », « Junon », « Aréthuse »

PRISES DE COMMANDEMENT

Le vice-amiral Joire-Noulens, commandant la Force océanique stratégique a fait reconnaître le capitaine de vaisseau Fages comme nouveau commandant de la Base opérationnelle de l'île Longue.

Le 27 décembre, le lieutenant de vaisseau Ladonne a pris le commandement du sous-marin « Argonaute », succédant au lieutenant de vaisseau Levesque. C'est le capitaine de vaisseau Crouzat, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, qui a fait reconnaître le nouveau commandant de l'« Argonaute »

NOËL AU MOUILLAGE POUR « LE FOUROYANT » ET LE « GYMNOTE »

Deux sous-marins sont rentrés juste à temps de croisière pour les fêtes : « Le Foudroyant », qui a terminé ses essais à la mer après démontage le 21 décembre, et le « Gymnote » qui est rentré de Fort-de-France le 24. Le prochain appareillage du « Foudroyant » pour l'Atlantique sera le bon. Il doit rallier en effet l'île Longue dès la mi-janvier, pour préparer avec son double équipage sa première patrouille de dissuasion. Les essais effectués dans le golfe de Gascogne ont été particulièrement satisfaisants, et le bâtiment doit pouvoir essayer dans les premiers mois le missile du type « M 2 » qui l'équiperà à la mi-74. De son côté, le « Gymnote » restera basé à Cherbourg, où il continuera ses missions de bâtiment expérimental pour l'étude et la mise au point des nouveaux matériels destinés aux sous-marins.

Attribution de commandements

SOUS-MARINS
Lieutenants de vaisseau
TENNESON, Narval.
LATOURETTE, Espadon.
MOREL, Vénus.

Cols Bleus n° 1314 26 janvier 1974

LES EQUIPAGES DU « FOUROYANT » ONT FETE LEUR DEPART POUR BREST

C'est dans une ambiance particulièrement chaleureuse que les équipages « Bleu » et « Rouge » du troisième sous-marin lanceur de missiles de la Marine ont fêté leur départ définitif de Cherbourg. A la veille de l'appareillage pour Brest, où le sous-marin aura désormais sa base, les 270 hommes constituant le double équipage ont participé avec leurs familles à une soirée très réussie dans les locaux du cercle des officiers-mariniers. Auparavant, le capitaine de frégate Royer, qui a assuré l'armement du bâtiment, assisté de son « alter ego » le capitaine de frégate Barnaud, commandant de l'équipage « Rouge », a reçu au cercle naval l'ensemble des chefs militaires et responsables des services de la 1^{re} région maritime. Le même jour, une opération « portes ouvertes » a permis aux familles — ascendants

Cols Bleus n° 1314 26 janvier 1974 (suite)

et descendants directs — de découvrir les entrailles d'un sous-marin nucléaire lanceur de missiles. Cette idée, qui se généralisera dans la sous-marine atomique, a été particulièrement bien accueillie par les invités civils du « Foudroyant », dont les relations avec les différents coopérants du programme — arsenal, firmes privées et entreprises diverses — auront été de bout en bout excellentes. Le « Foudroyant » est désormais prêt à entamer sa première croisière d'endurance. L'équipage « Bleu » commencera, suivi de l'équipage « Rouge ». Mais au départ de Cherbourg, plusieurs postes ont été occupés en double, pour la durée du transit

NOËL A KEROMAN

Un arbre de Noël a fleuri à l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique pour les familles du personnel, et l'ambiance fut joyeuse au foyer de Keroman. Mais comme le bonheur est d'autant plus grand qu'il est partagé, des orphelins, de Pont-Callec, de la Providence ou de l'Action Sociale de Lorient avaient été invités et ils eurent, outre la joie de recevoir des jouets, la possibilité de visiter, sous la conduite « de guides bénévoles et fraternels la base et un sous-marin. Ce qui les passionna...

LE C.A LASSERRE EN VISITE

Le contre-amiral Lasserre, commandant les sous-marins d'attaque, a séjourné en Ile Région maritime du 14 au 16 janvier dans le but de prendre contact avec les personnels et les matériels de l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée. Accueilli par le capitaine de vaisseau Crouzat, commandant l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, le contre-amiral Lasserre s'est entretenu longuement le mercredi 16 janvier à 11 h 30 avec les officiers et les officiers-marinières de la base. Le contre-amiral Lasserre a également visité le sous-marin « Galatée », du type « Daphné », déplaçant 800 tonnes, ayant une autonomie de 30 jours en plongée et dont l'immersion maximum peut atteindre 300 mètres.

Prise de commandement

Le lieutenant de vaisseau Prud'homme a pris le commandement du sous-marin « Diane ».

Cols Bleus n° 1316 09 février 1974**SORTIE D'HIVER DES ESCADRES**

.....
Escadre de la Méditerranée : les escorteurs d'escadre « Cassard », « La Bourdonnais », « Jauréguiberry », « Guépratte » et « La Galissonnière », l'escorteur rapide « Le Provençal ». Escadrille des sous-marins de la Méditerranée : les sous-marins « Narval » et « Espadon ».

Cols Bleus n° 1316 09 février 1974 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Morse » fait escale au Ferrol du 7 au 10 février et le sous-marin « Narval » à Cadix le 4 et 5 février.

Le sous-marin « Amazone » est attendu à Bastia le 9 février.

Le sous-marin « Daphné » arrive à Port-Vendres le 9 février.

Le sous-marin « Diane » a quitté Nice après escale le 4 février pour regagner Toulon le 8 février.

TROIS BATIMENTS A LA « NUIT DE LA MARINE »

C'est avec un vif plaisir que l'on vient d'apprendre la venue prochaine au port de Nice de sympathiques habitués du port. En effet l'E.R. « L'Agenais », les sous-marins « Junon » et « Vénus » y séjourneront du samedi 2 au lundi 4 mars.

A cette occasion, les commandants des bâtiments présents au port, une délégation d'officiers, d'officiers-marinières et de matelots animeront « La Nuit de la Marine » qui aura lieu au « Palais de la Méditerranée » le 2 mars au soir.

C'est en effet à l'initiative de l'Amicale des Anciens Marins de Nice, présidée par le dynamique « Tony » Pastorelly, que cette ancienne tradition niçoise, qui s'était perdue avec la dernière guerre, a été ressuscitée en 1972 et, devant le succès obtenu pour la première fois en 1972, a été reconduite en 1973, avec un succès encore accru qui laisse présager, pour 1974, un succès... sans précédent.

D'autre part, le sous-marin « Diane » devait faire escale au port du 2 au 4 février. Enfin venue pour escorter des régates, la gabare portugaise « Xavier Schultz », bâtiment qui vient d'être mis en service, séjourne sur rade de Cannes du 24 au 31 janvier elle est commandée par le capitaine de corvette Lobato de Faria Ronçon. Cette gabare est un peu plus importante que les gabares en service dans la Marine Nationale, avec ses 900 tonnes de déplacement, ses 60 mètres de long, 11,50 mètres de large, 3,50 mètres de tirant d'eau ; sa puissance est de 2400 CV et elle est armée par 4 officiers et 47 officiers-marinières et marins

DEPART DU « FOUDDROYANT »

Le 17 janvier dernier, salué de l'extrémité de la digue du Homet par le V.A. Frédéric Moreau préfet maritime et l'I.G.A. Ballet directeur des CAN, le SNLE « Le Foudroyant » franchissait une dernière fois la passe de la petite rade pour quitter définitivement son port de construction et d'armement. C'est donc le troisième SNLE que Cherbourg voit s'éloigner après « Le Redoutable » en septembre 1970 et « Le Terrible » en mai 1972. Mis sur cale en décembre 1969, « Le Foudroyant » était lancé deux ans plus tard (4 décembre 1971) et échoué aussitôt dans la forme du Homet où l'attendait un programme d'achèvement particulièrement ambitieux qui constituait pour la DCAN de Cherbourg et ses coopérants un véritable défi en effet pour que « Le Foudroyant » puisse assurer en temps utile la relève au sein de la Force Océanique Stratégique du « Redoutable » à l'entrée en grand carénage de celui-ci, il était nécessaire que soit, par rapport au « Terrible », réduit d'environ quatre mois la durée de la période d'achèvement et d'essais s'étendant du lancement jusqu'au départ du bâtiment de son port d'armement. Ce défi a pu, grâce aux efforts de tous à Cherbourg et ailleurs, être brillamment relevé puisque « Le Foudroyant » était présenté aux essais officiels le 3 mai 1973 et vient récemment de quitter Cherbourg, aux dates mêmes qui avaient été fixées plus de deux ans auparavant. « Le Foudroyant », opérant désormais à partir de Brest, va maintenant consacrer les quelques mois qui le séparent de son admission au service actif et du début de sa vie opérationnelle, à la qualification de son système d'armes stratégiques et à l'entraînement de ses deux équipages

Cols Bleus n° 1316 09 février 1974 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Le Morse » actuellement en mer pour concours divers regagne Lorient le 2 février.

Le sous-marin « Daphné » en mer pour concours divers est attendu à Toulon le 2 février.

Cols Bleus n° 1317 16 février 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Narval » est en mer jusqu'au 14 février. Il regagne Lorient le 15 février.

Le sous-marin « Morse » est en mer pour concours divers et regagne Lorient le 16 février dans la journée

Cols Bleus n° 1318 23 février 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Requin » en mer le 19 et 20 février pour essais a regagné Lorient le 22 février.

Le sous-marin « Amazone » en mer du 18 au 20 février pour concours et entraînement a regagné Toulon dans la journée du 20 février.

Le sous-marin « Daphné » en mer du 18 au 22 février pour concours C.E.F. a regagné Toulon dans la journée du 22 février.

UN SOUS-MARIN BRITANNIQUE EN ESCALE

Le sous-marin britannique « HMS Opportune » a effectué une escale de week-end à Cherbourg à l'occasion d'une sortie en Manche. Il a reçu à cette occasion de nombreux visiteurs qui ont pu prendre contact avec la Royal Navy samedi matin, dans un port encombré par l'arrivée de huit dragueurs de la Bundesmarine participant à l'exercice « Jaguar 74 »

**Cols Bleus n° 1320 09 mars 1974****JOURNEES D'INFORMATION DANS LES ARMEES POUR QUARANTE PARLEMENTAIRES**

Les 21 et 22 Février dernier, une quarantaine de parlementaires de tous les partis politiques ont participé à des journées d'information dans les Armées, information concernant particulièrement les applications de la force de dissuasion. Reçus par le général d'Armée Aérienne Maurin, chef d'Etat-Major des Armées, ils devaient se rendre tout d'abord à la Base de Taverny qu'ils ont visité en compagnie du général de Corps Aérien Saint-Cricq, commandant les Forces aériennes stratégiques.

Un avion devait ensuite les conduire à Guipavas où ils furent accueillis par le capitaine de frégate Champierre de Villeneuve, chef de cabinet du Préfet maritime et par le capitaine de cor-

Cols Bleus n° 1320 09 mars 1974 (suite)

M. Gaston Deferre et l'amiral Joire-Noulens

vette Martin, officier de relations publiques, avant d'être reçus à dîner au Cercle naval de Brest. Le lendemain matin, députés et sénateurs avaient rendez-vous à la Préfecture maritime où ils devaient entendre un exposé du vice-amiral d'escadre Daille, commandant en chef pour l'Atlantique et Préfet maritime, exposé suivi de celui du vice-amiral d'escadre Joire-Noulens, commandant les Forces océaniques stratégiques. La projection du film « Les Foudres de l'océan » devait compléter le programme de cette matinée.



Le CF Lavolé, commandant du « Redoutable », M.G. Deferre, président du groupe socialiste à l'Assemblée Nationale et M.Allainmat, député du Morbihan

Après quoi, les parlementaires embarquaient à bord de vedettes pour l'île Longue où ils devaient faire le tour des installations de la base, avant de visiter le sous-marin nucléaire lanceur d'engins « Le Redoutable ». Un déjeuner, offert au carré de la base, précédait le retour à Brest. Brest, dernière étape de ces deux journées fort bien remplies où les invités de la Marine devaient encore monter à bord des escorteurs d'escadre « Duperré » et « Dupetit-Thouars », avant de regagner la capitale dans la soirée.

Cols Bleus 1320 09 mars 1974 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Requin » a pris la mer du 4 au 7 mars pour entraînement il a regagné Lorient le 8 mars.

Le sous-marin « Doris » est en mer dans la semaine du 4 au 10 pour essais.

Le sous-marin « Aréthuse » a quitté Nice le 4 mars pour Ajaccio où il est arrivé le 8 mars.

Le même jour le sous-marin « Vénus » appareillait pour Toulon où il est arrivé le 8 mars

Cols Bleus 1321 16 mars 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Aréthuse » a quitté Ajaccio le 12 mars pour Toulon où il arrive le 16 mars

**NICE
FETE DES ANCIENS MARINS**

Dans le but de rehausser la fête annuelle des Associations d'anciens marins des Alpes-Maritimes, l'escorteur rapide «L'Agenais» et les sous-marins « Vénus » et « Aréthuse » ont fait une escale de routine à Nice, tandis que le bâtiment d'expérimentation « Ile d'Oléron » a mouillé en rade de Villefranche-sur-Mer.

Au cours de cette relâche, le Capitaine de vaisseau Crouzat, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Morel comme nouveau commandant du sous-marin « Vénus ». Ce dernier succède au lieutenant de vaisseau Latourrette.

**Cols Bleus 1323 30 mars 1974****Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Psyché » a quitté Lorient le 28 mars pour exercices.

Le sous-marin « Morse » a quitté Lorient le 28 mars pour entraînement.

Le sous-marin « Dauphin » est en mer pour exercices du 25 au 28 mars, date à laquelle il rejoindra Lorient.

Le sous-marin « Narval » est en mer pour exercices divers. Il est attendu à Lorient le 29 mars.

Le sous-marin « Requin » a quitté Lisbonne le 26 mars pour exercices, puis transit vers Lorient où il doit arriver le 30 mars.

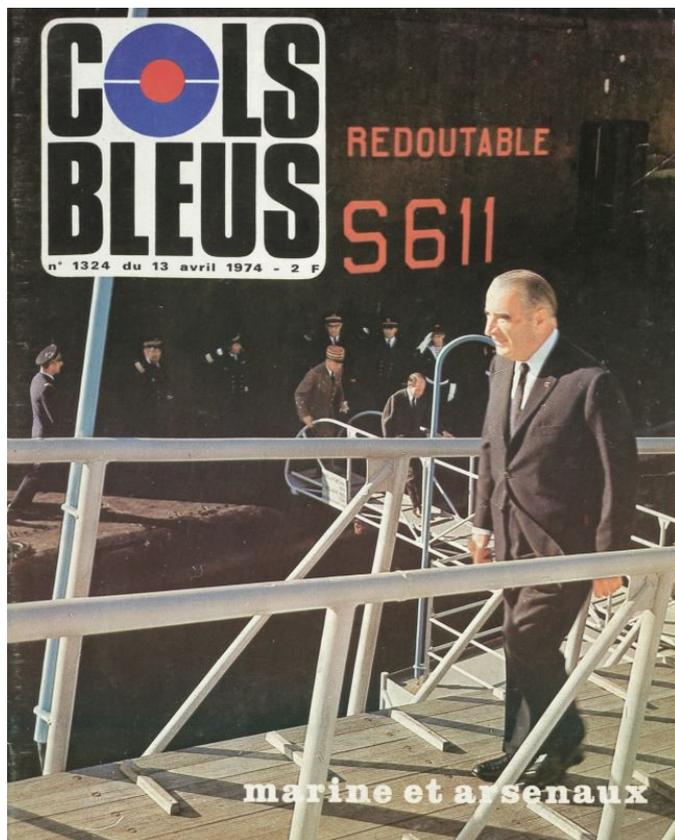
Cols Bleus n° 1323 30 mars 1974 (suite)

Le sous-marin « Ariane » rentrera à Toulon le 29 mars après une mise en condition de cinq jours.

Le sous-marin « Daphné » a quitté Toulon le 25 mars pour exercices. Il doit rejoindre Toulon le 30.

Cols Bleus n° 1324 13 avril 1974

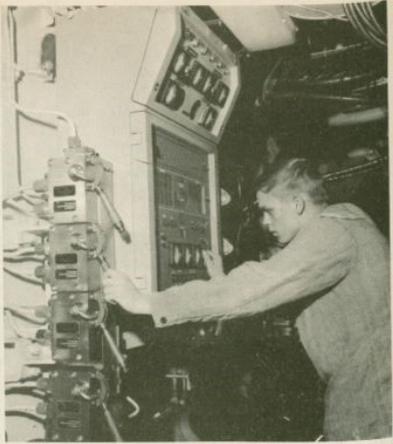
Le Président de la République Georges Pompidou lors de sa visite à l'île Longue en 1971

**La visite en photos**

Cols Bleus n° 1324 13 avril 1974 (suite)

LE COURS PREPARATOIRE A L'EMBARQUEMENT A BORD DES SOUS-MARINS NUCLEAIRES UNE ECOLE PAS COMME LES AUTRES

Une école vraiment pas comme les autres fonctionne depuis quelques années derrière les hauts murs de l'Ecole d'application militaire à l'énergie atomique de Cherbourg.



Un quartier-maître au poste de manœuvre d'un tube lance-missile

C'est le « C.P.E.S.N. » ou Cours Préparatoire à l'Embarquement à bord des Sous-Marins Nucleaires. Il a pour vocation d'assurer la formation terminale des marins de tous grades volontaires pour armer les bâtiments de la Force Océanique Stratégique. Contrairement à l'Ecole Atomique, véritable université qui reçoit les futurs spécialistes des questions nucléaires des trois armées, le C.P.E.S.N. est une école spécifiquement « Marine », qu'on pourrait

comparer à un institut universitaire de technologie (IUT). Tous les personnels se préparant à embarquer sur un sous-marin lanceur de missiles doivent y passer obligatoirement, y compris les officiers titulaires du diplôme d'ingénieur en génie atomique. Seules y échappent les recrues volontaires pour une « patrouille » pendant leur année de service militaire. On sait en effet que la marine encourage depuis peu ce type de volontariat qui lui permet d'associer, par le biais des tâches non spécialisées, la nation à ses missions prioritaires de dissuasion. Mais sur un équipage de 135 hommes, on ne compte jamais plus de trois ou quatre fonctions non spécialisées, à bord d'un sous-marin stratégique. Toutes les autres demandent une formation spécifique développée, que ce soit celles de commandant ou celles de cuisinier. Et cette formation doit être donnée à chacun avant son premier appareillage : il ne peut être question en effet d'embarquer, comme sur les bâtiments de surface ou les sous-marins classiques, du personnel en double au cours des patrouilles de longue durée qu'un tel sous-marin, où la place est strictement comptée, est appelé à faire constamment en plongée. Le personnel doit être en outre parfaitement formé, car dans ce long cigare d'acier, les fausses manœuvres ou les imprudences de quiconque peuvent engager la sécurité du bateau, ce qui est intolérable sur un sous-marin en patrouille, fer de lance de la Défense Nationale. Une fois parti, le « pacha » ne peut plus débarquer un homme qui n'est pas à la hauteur de sa tâche. Chacun doit être utilisable sans délai et sans faille. Chacun doit connaître parfaitement le matériel qu'il met en œuvre... D'où l'originalité du « Cours préparatoire à l'embarquement à bord des sous-marins nucléaires », dont nous allons présenter les objectifs, les méthodes et, partant, la pédagogie de pointe qui fait de cette école de la Marine un établissement d'enseignements vraiment pas comme les autres.

NDLR - Cet article a été publié dans le journal « La Presse de la Manche - du 30 janvier 1974.

FABRIQUER DES HOMMES COMPETENTS DES LEUR EMBARQUEMENT

L'école atomique est commandée par un marin : le capitaine de vaisseau Métayer. C'est un établissement interarmées qui a formé toutefois, depuis sa création, plus de marins et d'aviateurs que de militaires des autres armées. Mais, comme vient de le préciser le secrétaire d'Etat aux Armées, l'Armée de Terre à son tour va se « nucléariser », et un meilleur équilibre se trouvera dès lors assuré au sein de la grande école militaire de Cherbourg. Au niveau du cours préparatoire à l'embarquement à bord des sous-marins nucléaires, c'est un petit état-major de cinq officiers qui a la responsabilité des méthodes de formation utilisées pour former les futurs équipages stratégiques. Sous les ordres du capitaine de vaisseau Métayer, le capitaine de

Cols Bleus n° 1324 13 avril 1974 (suite)

corvette Charollais est assisté par deux chefs de service : l'officier chargé du groupe « Opérations » et celui chargé du groupe « Energie ». Une vingtaine d'officiers-mariniers triés sur le volet complètent l'effectif d'encadrement de ce cours. Publié en 1969, l'arrêté de création précise bien les objectifs du C.P.E.S.N. : compléter la formation des personnels volontaires à l'embarquement sur un sous-marin stratégique, afin de permettre une intégration directe au sein d'un équipage avant son départ en patrouille. Surtout, il faut que tout breveté sortant du cours soit apte à assurer ses fonctions de quart à la mer. « L'enseignement comprend trois phases, nous précise le capitaine de corvette Lauvray, chef du groupement « Opérations » du C.P.E.S.N. : des connaissances générales du sous-marin, un complément de connaissances de chacun dans sa spécialité, une formation dans les fonctions de quart ». La connaissance générale de l'ensemble des matériels assurant la sécurité du bâtiment est indispensable à tout le personnel qui vit à bord, un peu comme est indispensable à un particulier, toutes proportions gardées, la connaissance des lieux et de la distribution du gaz, de l'eau et de l'électricité de sa propriété. Le complément de spécialité est nécessaire, car pour chacun - l'électricien, le détecteur, le médecin même - la complexité du matériel, son haut degré de perfectionnement, les conditions particulières de l'exercice du métier imposent d'aller plus loin que la formation habituelle donnée dans les écoles de la marine. Les spécialités s'entrecroisent et mécanicien, électricien, électronicien doivent connaître plus que des rudiments des autres disciplines. La formation au poste de quart est primordiale. Pendant huit heures par jour, à bord, chacun est à son poste de quart, les tâches confiées à un seul homme sont nombreuses et diverses et chaque manœuvre doit être exécutée sans faire courir le moindre risque au bâtiment. Le « cours » chargé de préparer les marins à servir sur un sous-marin stratégique doit pouvoir garantir à la force océanique stratégique un personnel parfaitement rodé à ces manœuvres, connaissant sans faille les consignes d'emploi du matériel...



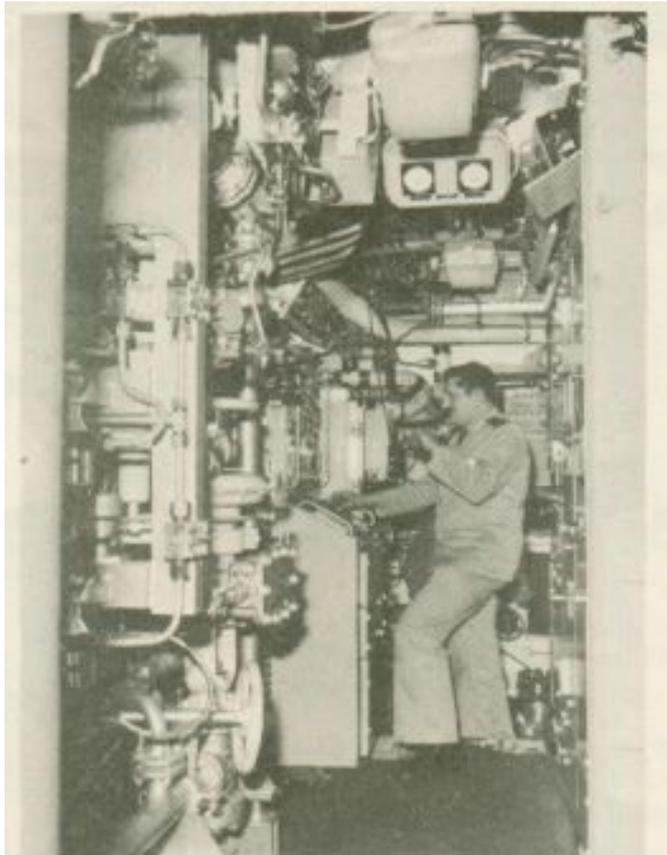
De l'Ecole atomique au sous-marin nucléaire et vice versa ! Hier, le maître principal Le Liboux (au fond, devant le tableau central de sécurité-plongée) était affecté au P.C. navigation du « Redoutable ». Aujourd'hui, il est instructeur au C.P.E.S.N.

UNE PEDAGOGIE D'AVANT-GARDE

En partant de cette « finalité » - instruction spécifique, complète, solide - les responsables du cours préparatoire à l'embarquement sur les sous-marins nucléaires ont adopté par conséquent des méthodes particulières de formation qui se sont traduites dans les faits par une pédagogie propre, dont nous allons essayer de dégager l'originalité. Auparavant, un mot de l'organisation générale du C.P.E.S.N. et de ses deux douzaines d'instructeurs : quatre officiers diplômés, ingénieurs en génie atomique et des officiers mariniers du grade de maître principal ou premier maître, choisis non seulement pour leurs connaissances techniques, mais aussi pour leurs qualités pédagogiques et humaines. « On demande aux instructeurs une agilité d'esprit et des compétences suffisantes pour être à même de se hausser au niveau de l'ingénieur ou de se mettre à la portée du quartier-maître. C'est la raison pour laquelle les instructeurs sont toujours choisis et font généralement l'objet d'un avancement brillant », expliquent les officiers-instructeurs. Les classes

Cols Bleus n° 1324 13 avril 1974 (suite)

ne sont pas divisées forcément grade par grade, suivant de vieilles coutumes hiérarchiques, mais fonctions par fonctions quand cela n'est pas justifié.



Sur le parquet inférieur du compartiment des auxiliaires arrières. Toutes les installations vitales des sous-marins stratégiques ont leurs répliques fictives dans les locaux du C.P.E.S.N. Ce sont des « partiels » destinés à l'entraînement à terre des sous-marinières nucléaires.

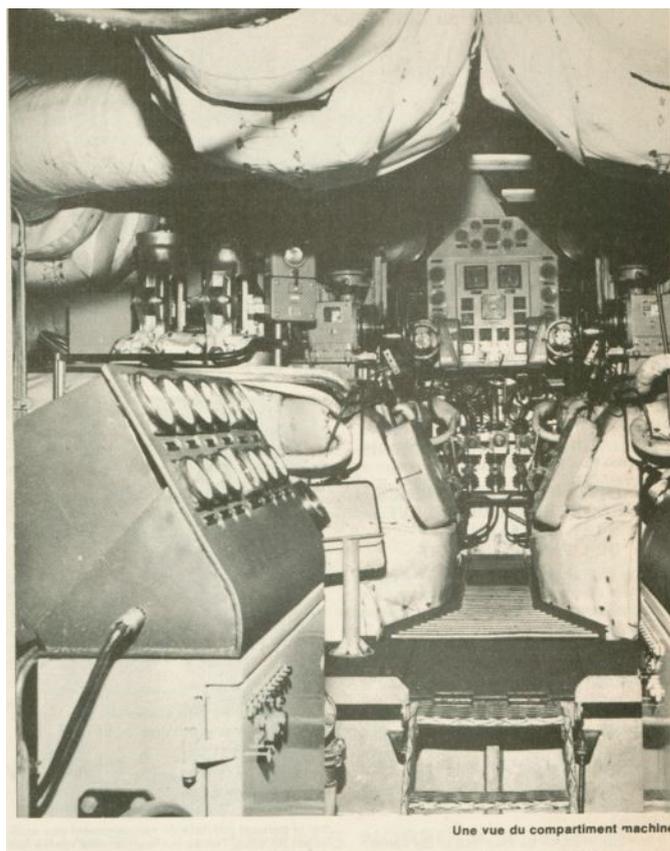
C'est là un aspect remarquable de l'organisation des cours, où l'on voit sur des bancs voisins, premiers maîtres et quartiers maîtres, maîtres et lieutenant de vaisseau de toutes spécialités. Cela n'exclut pas bien entendu le cours « à la carte » en fonction du besoin propre de chaque poste. Car il faut pouvoir répondre à la fois aux préoccupations scientifiques de l'ingénieur (qui doit aller au fond des choses et exercer sa réflexion sur la conduite du matériel et les consignes) comme à celles, plus prosaïques, du cuisinier (qui doit connaître les limites imposées à son talent culinaire par l'atmosphère confinée). Cela dit, l'organisation du C.P.E.S.N. est calquée sur celle d'un sous-marin stratégique, avec ses grandes fonctions sécurité-plongée, propulsion et opérations.

CONTROLLER EN PERMANENCE LA PROGRESSION DES ELEVES ET LA VALIDITE DE L'ENSEIGNEMENT

« Pour chaque groupe de tâches on a défini un certain nombre de connaissances jugées indispensables. Ceci à partir d'une analyse effectuée au préalable et « poste par poste ». La démarche n'est pas celle que l'on fait généralement dans l'Education Nationale par exemple, où l'on a pour but quasi exclusif la formation des esprits. Le C.P.E.S.N., lui, doit « sortir » un personnel possédant la qualification exacte, solide et sans « trou ». Chaque sous-marinière nucléaire doit parfaitement connaître tout ce qui est nécessaire pour assurer parfaitement le quart. Cela nécessite un contrôle également parfait des connaissances ». Il est loin l'esprit de bachotage de l'enseignement traditionnel, qui encourage les petits calculs (les fameuses impasses) que le candidat à une « peau d'âne » (elle-même considérée comme la clef ouvrant la porte d'une carrière, plutôt que la sanction des connaissances) manque rarement d'effectuer pour parvenir à

Cols Bleus n° 1324 13 avril 1974 (suite)

ses fins. Le fumiste éventuel -au C.P.E.S.N. - est rapidement démasqué par le contrôle continu des connaissances. Il est exclu, s'il le faut, sans pitié contrairement au « bûcheur » que l'on peut récupérer avec profit, car l'objectif recherché est la solidité à toute épreuve et non la fantaisie. « Le contrôle est aussi objectif que possible » explique encore le capitaine de corvette Lauvray. « Notre but n'est pas d'éliminer, ce n'est pas l'intérêt de la Marine. Nous n'hésitons pas à revenir sur une question mal assimilée. En cas d'échec, c'est la méthode d'enseignement qui est d'abord mise en cause. Le contrôle s'applique des deux côtés d'une barrière que nous cherchons à supprimer. Car la finalité c'est la formation pratique de nos équipages ». Comment s'organise ce contrôle? Disons d'abord que pour chaque enseignement dispensé, on nomme un responsable, en contact permanent avec les stagiaires et les instructeurs. Ce responsable écoute les cours et peut intervenir ; il exprime le cas échéant son désaccord. Dans ce cas, instructeurs et responsable discutent devant les élèves qui sont en permanence invités à poser des questions. Les postes de « responsables » sont tenus par roulement. Rien n'est fixé d'avance et de manière immuable.



Une vue du compartiment machine

Cette organisation a permis de stocker des « conférences-types ». Il faut d'ailleurs signaler que le C.P.E.S.N. possède sa caméra de télévision intérieure et son magnétoscope. Un instructeur doit se faire filmer de temps à autre. Le principe est qu'on est toujours le meilleur juge de soi-même. Visionner son propre cours est la meilleure manière de corriger ses erreurs. Enfin, le contrôle des connaissances est à la fois de type « scolaire » et « pratique ». Il s'exerce dans le cours de l'enseignement - d'une part au moyen de « batteries de tests » soigneusement défini et dont les résultats sont dépouillés et analysés statistiquement, - d'autre part au moyen des stages pratiques de contrôle sur les matériels de l'école, dans les « partiels » (1) ou des établissements spécialisés Indret pour la propulsion vapeur, Cadarache pour le prototype à terre, et Brest pour les problèmes de tactique et de sécurité-plongée. Les tests sont hebdomadaires. Ils permettent de juger à la fois de l'aptitude des stagiaires à atteindre le niveau de référence et de la bonne adaptation de l'enseignement. Ils sont suivis de réunions de l'ensemble des instructeurs. A la lueur des résultats, les problèmes d'enseignement sont analysés et périodiquement remis

Cols Bleus n° 1324 13 avril 1974 (suite)

en question. Comme tout ce qui est enseigné doit être assimilé et comme la progression des cours est soutenue tout au long des semaines, c'est pendant le week-end que des cours particuliers sont réservés au rattrapage pour mettre ceux qui « traînent » un peu ; malgré l'amertume de la pilule au moment de son ingestion, les intéressés rattrapent le plus souvent le fameux niveau, à leur satisfaction finale !... En résumé, l'école des sous-marinières nucléaires recèle rarement ses « clients ». Il est vrai que les volontaires de la force stratégique sont du genre sérieux. C'est, comme on peut le constater, une pédagogie d'avant-garde qui se dessine au C.P.E.S.N. où l'on a apporté d'importantes novations dans les méthodes d'enseignement pratique traditionnelles. L'exemple nous a paru particulièrement symbolique, en un temps où, plus que jamais, l'université s'acharne à dispenser un enseignement sélectif dont beaucoup d'étudiants reviennent écœurés. Il y a certainement une leçon à retirer de l'expérience menée, avec succès semble-t-il, derrière les hauts murs secrets de la grande école militaire de Cherbourg. Et nous nous félicitons de la décision - prise au niveau le plus élevé de la Défense Nationale - qui a permis d'apporter une réponse favorable à notre demande de reportage. Bien entendu, le succès de cette méthode dépend en grande partie du caractère militaire de l'enseignement dont nous avons évoqué la pédagogie. Mais, aussi importante paraît être la « motivation » des enseignés, qui savent autant que les enseignants ce qu'ils veulent, et, partant, acceptent de bon gré les contraintes et sujétions de méthodes que d'aucuns jugeront vraiment originales. En tout cas - c'est l'avis même du secrétaire d'Etat aux Armées, venu tout récemment inspecter pour la première fois l'Ecole Atomique - on rencontre à Cherbourg des étudiants très studieux « *qui paraissent se sentir bien dans leur peau* »...

R MORAND

(1) « partiel » : une salle équipée du matériel que l'on peut trouver dans d'un sous-marin. On y est comme si on était à la mer

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Psyché » arrivera à Lorient le 12 avril.

Le sous-marin « Morse » fera escale à Halifax du 11 au 15 avril avant de prendre la mer vers Boston.

Le sous-marin « Dauphin » a quitté Cardiff le 8 avril vers Lorient où il doit arriver dans la matinée du 13.

Nouvelles maritimes**Cols Bleus n° 1327 04 mai 1974**

Le sous-marin « Morse » est attendu à Lorient le 4 mai.

Le sous-marin « Dauphin » a quitté Caen le 29 avril vers Lorient où il doit arriver le 30

Le sous-marin « Aréthuse » est attendu à Toulon le 4 mai après avoir participé aux exercices Dawn Patrol.

Les sous-marins « Diane », « Daphné » et « Vénus » ont quitté Las Palmas le 29 avril vers Toulon où ils sont attendus le 30 avril.

NOUVEAUX ESSAIS POUR LE SOUS-MARIN EXPERIMENTAL « GYMNOTE »

Le sous-marin expérimental « Gymnote », qui a été mis en service en 1967 pour préparer la réalisation des sous-marins stratégiques et étudier leur système d'arme, doit effectuer prochainement de nouvelles missions d'expérimentation en Iroise, au large de Brest et dans le golfe de Gascogne. Rentré à Cherbourg, son port d'attache, à la fin du mois de mars, le « Gymnote » a reçu de nouveaux matériels dans l'arsenal. Il a gagné vendredi dernier la rade du Becquet, pour effectuer une plongée statique dans la zone habituelle des essais sous-marins.

Cols Bleus n° 1327 04 mai 1974 (suite)

Ces essais font partie de la série des vérifications périodiques nécessitées par les modifications apportées au sous-marin par l'installation de matériels de poids à bord de la plateforme. Le « Gymnote » se livrera à de nouveaux essais les 29 et 30 avril, avant d'appareiller pour sa nouvelle mission en Atlantique. Son séjour à Cherbourg a été prolongé de plusieurs années, pour permettre l'ensemble des expérimentations de matériels nouveaux destinés aux sous-marins stratégiques

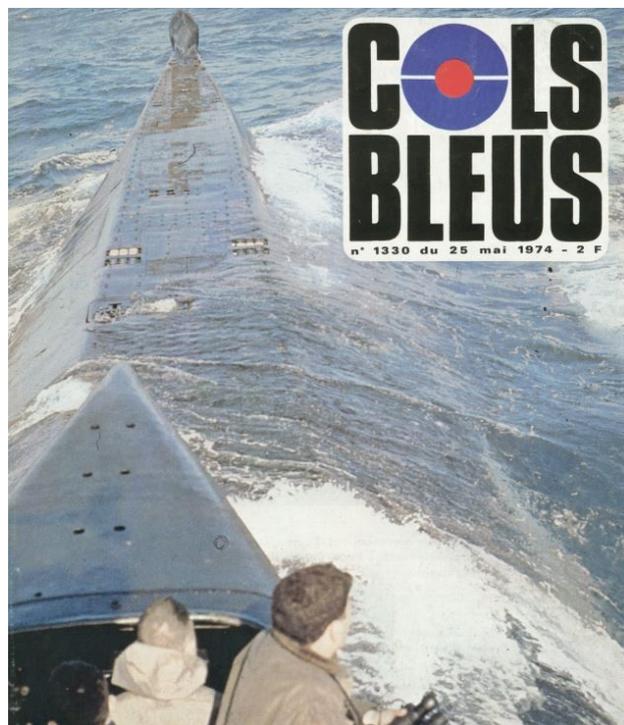
Cols Bleus n° 1328 11 mai 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Le Requin » est en mer pour exercices le 9 et 10 mai, date à laquelle il rejoindra Lorient.

Le sous-marin « Espadon » a quitté Lorient le 6 mai pour exercices.

Le sous-marin « Morse » est attendu à Lorient le 6 mai.

Le sous-marin expérimental « Gymnote » est attendu à Cherbourg le 7 mai.

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974**L'escadrille des sous-marins de L'Atlantique**

L'escadrille des sous-marins de L'Atlantique (ESMAT) est implantée à Lorient. Elle regroupe les sous-marins classiques basés en Atlantique et est placée sous le commandement d'un capitaine de frégate. Elle dépend du contre-amiral commandant les sous-marins d'attaque, lui-même relevant du vice-amiral d'escadre commandant les forces sous-marines. Actuellement, 8 sous-marins plus le « Rhône » sont affectés à l'ESMAT.

Ce sont les six sous-marins type « Narval » (« Narval », « Dauphin », « Marsouin », « Espadon », « Morse » et « Requin ») les deux derniers de la série « Daphné » (« Psyché » et « Sirène»). Quant au « Rhône », c'est un bâtiment de soutien logistique plus particulièrement adapté à soutenir les sous-marins : dans ses soutes il possède de très nombreuses pièces de rechange ; ses ateliers permettent d'effectuer les visites périodiques de nombreux appareils et enfin au mouillage, il

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

peut héberger les sous-marinières ou leur procurer tout le ravitaillement (vivres, combustible, eau...) dont ils peuvent avoir besoin. Mais cette excellente mère poule est parfois un peu volage et actuellement, en alternance avec son homologue la « Loire », elle effectue les campagnes d'assistance des pêches soit en mer de Norvège soit sur les bancs de Terre-Neuve. Le théâtre d'opérations des sous-marins de l'ESMAT est vaste c'est l'Atlantique Nord grâce à leur très grande autonomie : les sous-marins du type Narval, qui sont des « sous-marins océaniques », sont à même d'effectuer des patrouilles à de très grandes distances de leurs bases. C'est ainsi que des sous-marins sont allés jusqu'aux Canaries, aux Antilles, au Canada, aux Etats-Unis ou au Spitzberg.

Timonier corrigeant une carte à bord d'un sous-marin



A Lorient, l'ESMAT s'est implantée dans une partie de la base construite par les Allemands, le reste étant occupé par des ateliers de la DCAN ou des magasins du commissariat. Mais la Marine n'utilise pas que les constructions allemandes. Elle a fait édifier à proximité de nouvelles casernes pour permettre aux équipages de vivre un peu à l'air libre. De même les locaux alimentaires ont été construits « en surface ».

La vie en mer

Sur un Narval, il y a 7 officiers, 24 officiers marinières et 33 quartiers-maîtres ou matelots. Sur une Daphné ces chiffres sont un peu moindres. Le commandant est un lieutenant de vaisseau ancien qui a déjà effectué 3 ou 4 embarquements sur sous-marins, dont un comme officier en second. On trouve sur chaque sous-marin un commandant, un officier en second, un « ingénieur mécanicien » chef des services machine et électricité, un officier ASM, un officier détecteur ou un officier TRANS. Certains officiers marinières ont des rôles plus particularisés comme le patron, qui cumule les fonctions de capitaine d'armes, maître commis et officier de quart, et les principaux maîtres adjoints (mécanicien, électricien, torpilleur...). La répartition de l'équipage entre le « pont » et la « machine » est d'environ 50 %.

Les non-initiés se demandent toujours comment tant de monde peut vivre aussi longtemps dans un espace aussi restreint, sans souffrir de claustrophobie et sans devenir fou. Mais quand on embarque, on est tout surpris de trouver des gens calmes et détendus, blaguant quand il le faut mais sérieux pendant les quarts et rigoureux pendant le travail. Chacun a sa place bien définie à bord : un tiers est de quart, les deux autres sont de repos et peuvent soit lire, soit jouer aux cartes, prendre leurs repas ou bien dormir en utilisant le principe de la couchette chaude en effet, faute de place il n'y a pas une couchette par personne mais deux pour trois hommes. Des séances de cinéma sont organisées presque tous les jours et, pendant les longues croisières, des tournois de cartes ou des concours de mots croisés. Mais la vie quotidienne est aussi marquée par des activités plus guerrières. Le sous-marin participe à de nombreux exercices destinés à améliorer l'entraînement des différentes forces aéronavales. Les postes de combat viennent sortir les dormeurs de leurs rêves et chacun trouve à ce moment là une activité précise ; les plus heureux sont les « torpilleurs » quand la météo et la présence d'une gabare permettent le lancement réel d'une torpille d'exercice.

La vie au mouillage

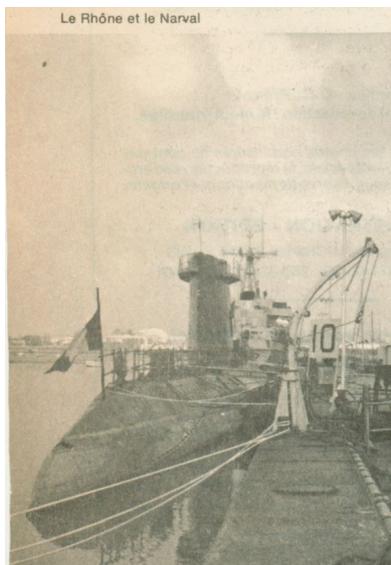
Même quand on a pris « la tenue de repos » le sous-marinière ne chôme pas. En effet, il y a d'abord l'entretien des sous-marins qui comporte de nombreuses visites préventives, effectuées périodiquement selon un échéancier très détaillé. Les visites ainsi que les réparations des appareils tombés en avarie sont effectuées soit par les bords, soit par l'équipe réparation de la base ou de la DCAN ou encore par association de ces trois organismes. La DCAN, avec ses moyens puissants en atelier et

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

en personnel, effectue les opérations les plus importantes et notamment les grands carénages et les refontes.

Les sous-marinières profitent aussi des séjours à Lorient pour s'entraîner et, à cet effet, différentes installations sont mises à leur disposition. Nous trouvons ainsi :

- Un centre d'entraînement synthétique pour le personnel du CO (opérateur ou équipe complète)
- Un centre d'entraînement sécurité (caisson Vulcain et tour Davis)



Les sous-marinières peuvent également s'instruire et un instituteur est à la disposition de ceux qui veulent améliorer leur bagage scolaire.

Enfin l'entraînement physique n'est pas oublié et la base dispose d'un stade avec piste de 400m, un terrain de football, différents sautoirs, un portique, un gymnase avec salles de musculation et tapis de judo et enfin un terrain de tennis-volley couvert (installé dans un alvéole désaffecté).

Le sous-marinière profite aussi des séjours à Lorient pour s'aérer, soit par des permissions soit en pratiquant du ski. En effet

pour réoxygéner les poumons quelque peu encrassés par un long séjour dans une atmosphère confinée, la Marine a aménagé un centre à la Condamine (près de Barcelonnette) où tout sous-marinière peut, en famille, respirer l'air pur des Alpes pendant une dizaine de jours par an.

L'activité des sous-marins

L'activité d'un sous-marin comporte alternativement des séjours au mouillage et des périodes de navigation. Les séjours au mouillage sont de 4 semaines environ et permettent d'effectuer les différents travaux d'entretien. Les périodes de mer sont plus longues, 5 à 6 semaines, et sont assez variées. Soit le sous-



marin part assez loin, en patrouille, soit il reste dans le Golfe de Gascogne où il participe à l'entraînement des forces aéronavales. Quelques escales permettent, de temps à autre, à l'équipage de se détendre dans des ports français ou étrangers. Le sous-marin passe environ 150 à 160 jours en mer par an et reste entre 1700 et 2000 heures en plongée. Grâce à cela il atteint un haut niveau d'entraînement malgré les mutations en personnel très fréquentes et une moyenne d'âge assez jeune.

Les installations de la base des sous-marins

L'atelier escadrille.

Cet atelier, implanté au fond d'un alvéole de K3 est armé par du personnel, sous-marinière (équipage supplémentaire) ou non, qui, grâce à un outillage assez complet, peut effectuer un certain nombre de visites ou de réparations à bord des sous-marins. Des machines-outils et des bancs d'essais modernes ont été installés ; ils sont mis en œuvre par du personnel militaire lui-même encadré par d'anciens officiers marinières de sous-marins. Grâce à cet atelier, le personnel de l'escadrille peut prendre à sa charge les périodes d'entretien de sous-marins qui ne nécessitent pas des démontages trop importants ou des passages au bassin.

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

L'atelier militaire des torpilles.



Visite d'une torpille

Plus connu comme AMT, cet atelier est installé dans les bunkers de Kerolay à 500 mètres de la base des sous-marins.

Sous la direction d'un officier des équipages, cet atelier est chargé de la remise en état des torpilles d'exercice, après leur utilisation, et de la délivrance aux sous-marins des torpilles de combat. Cet atelier est lui aussi équipé de matériel moderne et permet

par exemple les réglages des gyroscopes qui demandent de la part de celui qui l'effectue, une précision d'horloger.

Le centre d'entraînement.

Le centre d'entraînement est, lui, implanté dans un alvéole de K1. Il est destiné à l'entraînement du personnel du groupement opérations, que ce soient les opérateurs individuellement ou les équipes de tiers à la mer. Les principaux appareils du central opérations ont été rassemblés. C'est ainsi qu'on trouve Sonar, table traçante, appareils d'écoute, graphique d'azimuts, direction de lancement de torpilles et même un périscope qui permet de voir évoluer des maquettes. Tous ces appareils sont liés à un ordinateur qui permet de simuler deux adversaires. Mais gare à ces adversaires, s'ils approchent un peu trop ou s'ils se montrent menaçants, une torpille (fictive) viendra les rappeler à la raison ! Dans des salles voisines des magnétophones permettent aux écouteurs de s'entraîner à compter les tours d'hélices des bâtiments et même, pour les meilleurs, qui sont alors appelés « classificateurs » à déterminer le type du bâtiment. Enfin une autre salle permet d'entraîner à l'interception des émissions radar. Le sous-marin, quand il est au schnorchel, se méfie toujours des avions de patrouille maritime qui le recherchent. L'interception de ses émissions radar lui donnent de précieuses indications et lui permet de disparaître avant que l'avion ne risque de le détecter.

Le bureau d'aide aux familles.

Les sous-marinières sont souvent absentes. C'est là une sujétion du métier militaire, mais pour que les familles, qui se heurtent souvent à des problèmes administratifs n'aient pas trop à en souffrir, il vient d'être créé, dans les bureaux de l'ASA, rue de la Cale-Ory, un bureau d'aide aux familles. Tous les matins, s'y tient un officier marinier qui est prêt à répondre à toutes les questions et qui sert d'intermédiaire avec les différents bureaux administratifs de l'ESMAT.

L'ESMAT possède par ailleurs tous les moyens habituels à une unité importante : bloc alimentaire, infirmerie... C'est tout un petit monde qui vit à l'abri de ces immenses blocs de béton qui ont déjà 30 ans mais qui risquent de durer aussi longtemps que les pyramides. Peut-être dans 3000 ans, d'éminents archéologues feront de savantes thèses sur les origines de ces curieux monuments tombeaux royaux ? temples à la gloire de dieux marins ?..



Sous-marin type Narval avant refonte

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

Le Narval

Au terme d'une longue période d'activité de quarante-six mois, le sous-marin « Narval » est entré en grand carénage début mai à Lorient. Depuis le précédent de 1970, il a parcouru 80 000 nautiques et effectué 8 500 heures de plongée.

Le « Narval » est le premier de la série des sous-marins océaniques produit à six exemplaires. Mis en chantier en 1951 à la DCAN de Cherbourg, il entre en service en 1954. De fin 1968 à début 1970, il est l'objet d'une importante refonte qui a touché principalement la propulsion. Outre une plus grande fiabilité, on a obtenu un plus grand silence en fonctionnement, qualité indispensable à un sous-marin.

Sous-marin océanique de 1 200 tonnes (Genève), il déplace 1 600 tonnes en surface et 1 900 tonnes en plongée et mesure 78 mètres. Il peut descendre jusqu'à 200 m, muni de six tubes lance-torpilles il embarque 24 torpilles. Doté d'une autonomie de 45 jours avec un équipage de 65 hommes, il peut parcourir 8 000 nautiques à faible vitesse.

Ce type de bâtiment est principalement destiné à la lutte contre les navires de surface et les sous-marins. Il peut effectuer des missions de surveillance et de reconnaissance : surveillances du trafic maritime, reconnaissances côtières... Un sas nageur sur l'arrière permet le largage et la récupération de nageurs de combat.

Immobilisé pour environ un an, séparé de son élément, le « Narval » va faire peau neuve, en quelque sorte, et bénéficier des derniers perfectionnements. En 1975 il reprendra son activité plus vaillant que jamais.

La base de Keroman

Un peu d'histoire. La base des sous-marins de Keroman est un des monuments bretons les plus visités puisque près de 70 000 personnes viennent chaque année admirer son architecture. Si cette base n'est pas unique en France car de Brest à Bordeaux on en retrouve plusieurs, elle est la plus importante et la seule ouverte régulièrement au public (voir encadré). Ce n'est pas une architecture agréable à l'œil bien que certains architectes semblent s'en être inspirés pour construire certaines cités futuristes ! Mais c'est quand même une belle base si nous donnons à beau son sens réel qui sous-entend plénitude et qui suscite l'admiration.



Vue de l'entrée des bassins de la base protégée de Keroman

Le choix de Lorient a été dicté à l'état-major allemand par le souci de rapprocher les bases de leurs sous-marins des zones d'opération et d'éviter la mer du Nord. De plus Lorient possédait déjà une infrastructure industrielle et le port était assez facile à défendre en raison de l'étroitesse des passes.

Le choix a été fait par l'amiral Dönitz lui-même et c'est en grande partie sous son impulsion que les travaux purent être menés à un rythme très soutenu.

La construction de la base

Avant de se rendre après un combat sans espoir aux Quatre-Chemins de Guidel, l'amiral de Penfentenyo, préfet maritime de Lorient, avait fait détruire ou saboter tout ce qu'il était possible de faire. Dès leur arrivée, les Allemands entreprirent de remettre en état les installations de l'arsenal ; ils utilisèrent le slip du port de pêche pour les sous-marins de 250 tonnes et entreprirent, pour ces derniers, la construction d'abris. Ils s'attaquèrent ensuite à la construction de la base de Keroman et il faut la visiter pour pouvoir se faire une idée du travail que cela a demandé. La base comporte trois principaux blocs numérotés K.I, K.II et K.III d'après leur ordre de construction (K.I est au centre, K.II au nord et K.III au sud).

- K.I fut commencé en février 1941 et achevé en décembre de la même année tandis que le premier sous-marin fut hissé sur le slip au mois de septembre.

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

- K.II fut commencé en mai 1941 et fut achevé au mois de décembre en même temps que K.I.
- K.III qui est le bloc le plus important fut commencé en octobre 1941 et fut achevé en janvier 1943.

Ces travaux « colossaux » furent menés à bien en un temps bref grâce à l'organisation TODT. 15000 ouvriers travaillaient en permanence à Keroman pendant que 10000 autres construisaient Lann-Bihoué. 2000 camions apportaient le sable en provenance de Gavres ou d'Erdeven. Le prix de cette base a été estimé à 400 millions de Deutsches Marks. Des agrandissements étaient en cours en 1944 avec extension de K.I et K.II vers le port de pêche ainsi que la construction d'un quatrième bloc K.IV. Mais la libération de Lorient a mis fin à ces projets.

Protection

Cette base était destinée à protéger les sous-marins contre des attaques essentiellement aériennes (bombes ou torpilles). Pour cela les murs et les plafonds ont été construits très épais : les murs ont au moins 2,5 mètres d'épaisseur et les plafonds 3,5 mètres ; ceux-ci dépassent les murs de 4 mètres ; la construction de K.III fut même beaucoup plus soignée puisqu'il y a un double plafond avec des chambres d'éclatement. Enfin de gros blocs de granit recouvrent les toits ; ces blocs, en pierre très dure, sont destinés à faire éclater les bombes dès leur impact sans attendre qu'elles aient pénétré dans la masse du béton. Les entrées des alvéoles sont fermées par de lourdes portes : ces portes ont une plaque de blindage de 4 centimètres à l'extérieur et 2,5 à l'intérieur. En face des bassins de K.III furent coulés 2 bâtiments (le « Strasbourg » et le « Crapeau »). Ces épaves devaient protéger les sous-marins contre les avions torpilleurs arrivant en rase motte au-dessus de Kernevel. Cette protection fut très efficace car malgré des bombardements très nombreux et avec des bombes très puissantes (4 à 5000 kilos), le plafond ne fut détérioré qu'à deux reprises.

Les installations

K.I comporte le slip et 5 alvéoles pour sous-marin. K.II comporte 7 alvéoles ainsi qu'un abri pour le chariot transbordeur et des bureaux.

K.III comporte 7 alvéoles mais pouvait recevoir 13 sous-marins. Chaque alvéole pouvait être asséché par des pompes d'épuisement qui fonctionnent toujours. Aujourd'hui 4 alvéoles sont utilisés comme bassins de radoub, les 3 autres restent à flot.

Le slip, équipé d'un moteur de 220 CV hisse toujours les sous-marins du type « Daphné ». Cette opération se déroule en plusieurs temps : dès son entrée en alvéole le sous-marin est tracté par 2 chariots (un à l'avant, l'autre à l'arrière) puis amené sur le chariot. Celui-ci est hissé au sec par un plan incliné, puis le sous-marin est sorti de l'alvéole, amené sur un chariot transbordeur puis rentré dans un alvéole. Le sous-marin ne reste que 30 minutes à l'extérieur.

La base possède une centrale électrique fournissant courant continu et alternatif, air comprimé haute et basse pression, une usine de distillation d'eau. De nombreuses citernes à eau douce, à eau de mer ou à gas-oil sont aménagées. Un tunnel relie les 3 blocs et permet de faire passer les différents collecteurs et les alimentations électriques. La plupart de ces installations sont toujours en état et fonctionnent régulièrement. Enfin cette base comporte tout ce qui est nécessaire à la vie des sous-marinières, avec des possibilités de s'entraîner à la sécurité comme la tour Davis, piscine de 10 mètres de haut, qui permet de s'entraîner à l'évacuation des sous-marins posés sur le fond.

Visite de la base de Keroman Rappelons que cette visite est toujours possible aux ressortissants français (sur présentation d'une pièce d'identité) selon le régime suivant :

- du 1er avril au 15 mai et du 16 au 30 septembre : tous les jours de 14 heures à 17 heures ;
- du 16 mai au 15 septembre : tous les jours de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 18 heures ;
- du 1er octobre au 31 mars : visite sur demande seulement adressée avec un préavis de 10 jours au moins à Monsieur le vice-amiral commandant la Marine à Lorient

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

L'Ingénieur Général du Génie Maritime Stoskopf Si l'histoire de Keroman est en partie liée à celle de l'amiral Doenitz, elle l'est aussi à celle de Français qui s'opposèrent pour le compte des alliés aux actions des « U.Boot ». Un noyau d'ingénieurs des Constructions navales, sous la direction de l'ingénieur en chef Stoskopf va réussir à transmettre à Londres les mouvements des sous-marins allemands ainsi que les plans de défense de la base. D'origine alsacienne et parlant parfaitement l'allemand, l'ingénieur en chef Stoskopf saura obtenir la confiance absolue de l'occupant. Son jeu dangereux reste alors méconnu de tous : aux yeux des ouvriers français comme de la population orientale, il passe pour un collaborateur acharné. Affrontant le mépris de ses compatriotes il écrit cependant des pages glorieuses : pas un sous-marin ne passe devant Port-Louis sans que Londres en soit aussitôt informé. Pendant des mois la Gestapo recherchera l'origine de ces renseignements qui coûtent si cher à l'Allemagne et dont la transmission a pesé lourd dans la balance lors de la bataille de l'Atlantique. L'étau finit par se resserrer autour du directeur des constructions et armes navales si estimé des autorités allemandes et si méprisé des résistants français. Le 21 février 1944 l'ingénieur en chef Stoskopf est arrêté. Il est interrogé par la Gestapo dans les prisons de Vannes et de Reims. Il est déporté en Allemagne au camp de Struthof. Son héroïsme lui coûta la vie. Promu ingénieur général par le gouvernement de la France libre, il fut fusillé en septembre 1944. Ce patriote acharné a donné son nom à la base des sous-marins de Keroman que le génie de son adversaire, l'amiral Dönitz, avait édifiée sur les rivages bretons.

Association Générale Amicale des Anciens Sous-Marinières.

Les 24 et 25 mai, s'est tenu à Brest le congrès international des anciens sous-marinières. Il n'existe pas d'association internationale des sous-marinières.

En effet, la dissemblance des statuts juridiques qui régissent les associations amicales dans les différents pays poserait des problèmes compliqués. Néanmoins les anciens sous-marinières se réunissent tous les ans depuis 1961, soit en France, soit en Allemagne, soit en Italie. Ces réunions internationales sont l'occasion de faire connaissance, de nouer entre les familles de pays différents des liens d'amitié qui se continuent ensuite en dehors des réunions.

En France, l'Association Générale Amicale des Anciens des Sous-Marinières (AGAASM) a été fondée en 1951 sur l'initiative de M. Fouquet. D'après ses statuts, elle a pour but de « maintenir et de développer les liens de bonne camaraderie, d'entraide et d'amitié qui ont uni les membres au cours de leur existence de marins, par la vie commune à bord des sous-marins ». Il s'agit donc d'amitié et non pas de commerce dans cette association où il n'est pas question de grade ni de hiérarchie. L'AGAASM est affiliée à la FAMMAC car si ses membres sont sous-marinières, ils sont aussi des marins et tiennent à le rester. Il n'est donc pas question pour eux de choisir entre la FAMMAC et l'AGAASM. De toute manière un sous-marinière inscrit à l'AGAASM se trouve automatiquement membre de la FAMMAC.

L'AGAASM est constituée en sections, en principe départementales. Ce sont ces sections qui constituent les éléments vivants de l'Association. Leur activité se manifeste par des réunions au moins mensuelles où sont diffusées les informations, les fêtes, la participation aux manifestations patriotiques... Une fois par an, toutes les sections se réunissent en Assemblée générale. Chaque section l'organise à tour de rôle. Cette Assemblée générale est l'occasion pour de vieux camarades de se retrouver, mais aussi d'évoquer les problèmes qui se posent à l'association.

L'AGAASM est une association nationale. Son bureau central a, de ce point de vue, une mission multiple :

- Il coordonne l'action des sections et les aide dans la mesure de ses moyens.
- Il assure les liaisons avec les ministères et les autorités maritimes centrales, les liaisons avec les autorités locales étant faites par les chefs de sections.
- Il assure enfin la liaison avec des associations étrangères de sous-marinières.

Voilà dans les grandes lignes ce qu'est l'Association Générale Amicale des Anciens des Sous-Marinières. Son but principal est de regrouper tous les anciens sous-marinières afin qu'ils « fassent surface ».

Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974 (suite)

Un ancien sous-marinier Le Vice-Amiral d'Escadre René Rosset



Le Vice-Amiral d'Escadre René Rosset est mort le 23 mars dernier. Né en août 1898 à Clermont-Ferrand, il entra à l'Ecole Navale en 1916, en pleine guerre. Il termina celle-ci sur des bâtiments légers, puis, très vite, il embarqua sur des sous-marins. Il fut officier en troisième de « l'Antigone », puis officier en second de « l'Hermione », avant de commander, successivement, de 1925 à 1933, les sous-marins « Daphné », « Sané » et « Poncelet ». De 1936 à 1940 il fut chef du Bureau Sous-marins à l'Etat-Major général de la Marine. C'est à lui que

l'on doit la mise au point de cette magnifique flotte de cent sous-marins dont la France disposait en 1939 et, en particulier, des « 1500 tonnes » que certains critiquaient et que cependant tous les belligérants avaient adoptés à la fin de la guerre. De 1952 à 1954, il commanda, comme contre-amiral, puis comme vice-amiral, le groupe d'action anti-sous-marine. Mais sa carrière ne fut pas exclusivement sous-marine car il commanda le contretorpilleur « Casard » et le bâtiment de ligne « Richelieu ». Il occupa aussi de hautes fonctions d'état-major : Chef d'Etat-Major de la Marine en Extrême-Orient en 1945, Commandant la Marine en Indochine en 1950-1951, Chef de la Division Flotte en Construction de l'Etat-Major Général de la Marine en 1951-1952, Major Général de la Marine de 1955 à 1958. Atteint par la limite d'âge en 1958, il ne cessa cependant pas de servir. Pendant 15 ans il fut Chef du Bureau Marine de la Division des Applications Militaires de l'Energie Atomique au Commissariat à l'Energie Atomique. A ce titre il présida à la mise au point des réacteurs de nos sous-marins nucléaires. Il fut aussi, en 1969-1970, Président de l'Académie de Marine. Et, pendant 15 ans, il fut Président National de l'association des anciens des sous-marins. Il donna à cette association d'anciens, justement fiers de leur arme et de leur esprit d'équipe, une âme nouvelle, un sentiment fraternel. Lorsqu'en 1973, se jugeant trop âgé, il voulut céder sa place, il écrivit : « *Je pars avec la confiance absolue dans notre avenir. Le Chef d'Etat-Major de la Marine nous le disait il y a quelques jours : le programme de constructions de sous-marins, sous-marins lanceurs d'engins à propulsion nucléaire, sous-marins d'attaque à propulsion classique ou nucléaire, est tel que, pour les armer, une proportion importante de la Marine devra posséder la spécialité de sous-marinier.* » Il insistait sur ce point : une proportion importante... car il répétait que les sous-marins ne devaient être qu'une part d'une Marine forte qu'il aimait et à laquelle il avait voué sa vie. Tout ceci montre qu'il fut un de nos grands chefs : il avait des qualités d'intelligence, de bon sens, d'équilibre, de compétence, une autorité bienveillante, mais sans concession, une droiture inaltérable. Mais tous ceux qui l'ont connu s'en souviennent comme d'un homme courtois, affable, délicat et profondément bon. Il accueillait chacun, du plus gradé au plus humble, avec le sourire, et ne ménageait jamais sa peine pour apporter son aide à qui la lui demandait. Ses chefs l'ont estimé, ses subordonnés l'ont vénéré, mais tout le monde avait pour lui de l'estime et de l'affection. Tout le monde, car, dans le milieu civil du Commissariat à l'Energie Atomique, son rayonnement fut le même. Le prestige qu'il y avait rejaillit sur la Marine tout entière, cette Marine qu'il ne cessa jamais de servir. Elle gardera le souvenir de l'Amiral René Rosset.

VISITE DE M. SRIBER

M. Sribier, directeur du cabinet du ministre des Armées, a séjourné récemment en Ile Région maritime. Au cours de sa visite, M. Sribier, qui était accompagné de M. Berger, membre du cabinet du Ministre des Armées, a pris passage sur le sous-marin « Vénus » de l'Escadrille de sous-marins de la Méditerranée. Le contre-amiral Lasserre, commandant les sous-marins d'attaque, participait à ce déplacement.



Cols Bleus n° 1330 25 mai 1974(suite)

INAUGURATION DE LA HALTE-GARDERIE « DAPHNE »



On sait que la République Sud-Africaine et notre pays ont eu des rapports fort étroits et amicaux, ces dernières années, à la suite de la construction, par les chantiers navals français, de sous-marins à hautes performances du type « Daphné » destinés à cette République.

C'est ainsi que de nombreux marins sud-africains, de tous grades et de toutes spécialités, sont venus dans nos arsenaux se familiariser et s'entraîner avec ce genre de sous-marins pendant une très longue période d'adaptation et de mise au point. Les familles de ces équipages ayant été autorisées à s'installer dans notre port, la République Sud-Africaine s'est alors occupé dans les meilleurs délais de l'habitat de celles-ci.

C'est la raison pour laquelle une école primaire a même été construite au Mourillon, à l'angle rue Massena et du boulevard Grignan. Après le départ des familles, cette école n'avait pas encore reçu d'affectation. C'est chose faite depuis le jeudi 25 avril. En effet, dans le courant de l'après-midi, en présence de très nombreuses personnalités du monde maritime, dont le contre-amiral Sabatier, major général, et le médecin général Nicol, directeur des services de santé de la Ile Région maritime, le capitaine de vaisseau Wijnberg, attaché naval auprès de l'Ambassade de la République Sud-Africaine, en poste à Paris, a remis ladite école, au nom de son gouvernement, aux autorités maritimes françaises qui ont décidé de la transformer en crèche pouvant abriter une vingtaine d'enfants.

Cols Bleus n° 1331 01 juin 1974

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Marsouin » a quitté Brest le 31 mai pour Lorient où il doit arriver le 2 juin.

Le sous-marin « Amazone » a quitté Toulon le 27 mai pour Civitavecchia où il fera escale à partir du 31.

VISITE DE L'ÎLE LONGUE PAR LE PRÉSIDENT POHER

Le jeudi 16 mai, M. Poher, président du Sénat, qui exerçait provisoirement les fonctions de président de la République, a effectué un bref séjour dans notre région. Accueilli à son arrivée à Guipavas par le vice-amiral d'escadre Daille, préfet maritime, M. Denizot, préfet du Finistère, M^e Lombard, président de la communauté urbaine, M. Berest, maire de Brest et M. Kerdiles, maire de Guipavas, M. Poher s'est rendu à l'Ile Longue où il a été accueilli par le général Maurin, chef d'état-major des Armées, l'Amiral de Joybert, chef d'état-major de la Marine et le vice-amiral d'escadre Joire-Noulens, commandant les forces sous-marines et la force océanique stratégique. Après avoir visité la base et un sous-marin nucléaire, le président de la République par intérim embarquait à 15 heures, à bord du « Puma » présidentiel vers Guipavas avant de rejoindre Paris.

Cols Bleus n° 1332 08 juin 1974

La « Junon » à Madère

Du fait que la Junon était sortie de carénage depuis près de trois ans et allait y retourner, il fallait tirer le maximum et du bateau et de l'équipage. C'est pourquoi la navigation a commencé le 17 décembre 1973. Pendant cette première partie qui allait durer jusqu'au 28 janvier 1974, il y eut des exercices de routine, des permissions pour Noël et le jour de l'An. Puis quelques exercices encore et le 28 janvier est arrivé, il a bien fallu partir. Pendant les deux premiers jours qui ne sont pas les meilleurs, les gens sont plus ou moins aigris. Nous sommes restés en surface, puis a commencé la patrouille avec toutes sortes d'exercices auxquels participaient Anglais, Américains, etc... Vu que nous naviguions depuis plus d'un mois le bateau commençait à être fatigué. Nous eûmes quelques avaries mineures. Nous avons fait surface au bout de 7 jours pour obtenir les pièces nécessaires à la réparation de certains appareils. Elles nous furent transmises par le BSL Rhin, la mer étant mauvaise les plongeurs se sont équipés car le transfert fut difficile. Quelques heures plus tard nous étions de nouveau en plongée. Le lendemain nous avons fait surface, et avons fait route sur Gibraltar pendant deux jours. Le passage du détroit s'est effectué en plongée. Le 10 au soir les sourires apparurent sur les visages car, dans douze heures, nous serions à Cadix. En arrivant le soleil avait fait place au mauvais temps, mais tout le monde se réjouissait car nous allions enfin pouvoir lire le courrier et prendre un bon bain. Cadix est une jolie ville. Il y avait à visiter les caves de Jerez, mais c'est une escale qu'il faut faire en été, car les estivantes et les distractions manquaient. Le jour du départ arriva, ce qui voulait dire dans 8 jours à Toulon, mais c'est avec stupéfaction que l'on s'entendit dire par le Commandant : « *Messieurs en raison d'une avarie survenue sur le Dauphin, nous allons le remplacer pendant 10 jours pour l'exercice INES II avec une escale à Funchal de Madère* » et nous voici repartis pour 15 jours. Nous fîmes beaucoup de nautiques pour un exercice relativement court auquel participaient l'escadre de l'Atlantique et celle de la Méditerranée. Il y eut entre autre un treuillage effectué par l'hélicoptère de La Galissonnière. Pendant cette deuxième partie les mécaniciens eurent beaucoup de travail sur les diesels mais, malgré cela, le bateau allait toujours de l'avant. Après sept jours ce fut Funchal qui est une bien jolie ville et l'île par elle-même qui est très verte et peu moderne d'où son pittoresque. Le 25 février arriva vite ainsi que les sourires et les mauvaises plaisanteries telles que : « *On passe Gibraltar on fait escale à Tanger et on repart pour quinze jours à la godille* ». Il y eut pendant ce retour quelques petites avaries, toujours sur les diesels qui étaient fatigués au bout de trois ans, mais tout se passa bien, et c'est ainsi que le dimanche 3 mars, à neuf heures la Junon prenait pour la dernière fois avant quinze mois le poste 412 à Missiessy. Les familles de ceux qui n'habitaient pas trop loin étaient sur le quai et, sous la pluie battante, tout le monde était content et partit chacun chez soi. Quant aux gens de service, ma foi, comme on dit « le joli pigeon ». Cette navigation ne fut pas trop pénible, nous avons voulu une patrouille, nous l'avons eue, alors. De toute manière, la meilleure escale n'est elle pas Toulon pour la majorité d'entre nous. Malgré quelques avaries peu sérieuses, la Junon, a navigué trois ans sans problèmes et toujours vainqueur.

QM1 Guy LEFEUVRE

JOURNEES « MARINE » A CHERBOURG

QUE VERREZ-VOUS ?

.....
Visite des chantiers où sont en construction :
L'« Indomptable », 4ème Sous-Marin français à propulsion nucléaire, armé de 16 missiles à tête nucléaire, ayant une portée de 3000 km (ce sous-marin pèse plus lourd que la Tour Eiffel). Son équipage de 135 hommes fera des patrouilles de plus de 8 semaines, entièrement en plongée.

Les premiers sous-marins d'attaque de la série « Agosta » (1200 tonnes, propulsion électrique et diesel).

Cols Bleus n° 1332 08 juin 1974 (suite)



Le Morse

Le sous-marin « Morse » sera présent les 8 et 9 juin

Sous-marin « Morse »

Six sous-marins océaniques du type « Narval » ont été mis en service entre 1957 et 1960.

Conçus pour la croisière océanique de longue durée, ils peuvent être également employés pour le mouillage de mines et pour des missions spéciales.

DEPLACEMENT	: Genève : 1 200 t. Surface : 1 635 t. Plongée : 1 910 t.
DIMENSIONS	: Longueur : 78,375 mètres hors tout. Tirant d'eau : 5,65 mètres. Encombrement vertical : 13,50 mètres.
VITESSE MAXIMUM	: En surface : 16 nœuds. En plongée : 18 nœuds.
PROPULSION	: 2 moteurs électriques principaux de 2 400 CV 2 moteurs électriques de croisière de 121 CV 2 hélices, 3 diesels Semt/Pielstick.
ARMEMENT	: 6 tubes lance-torpilles de 550 mm à l'avant. 14 torpilles en réserve. Les torpilles sont du type à autoguidage acoustique actif ou passif — Possibilité d'emport de mines.
EQUIPEMENTS	: Détection électromagnétique : 1 radar de navigation et d'attaque, 1 équipement de contre-mesures passives. Détection sous-marine : 1 équipement de veille microphonique. 1 sonar, 1 télémètre acoustique, 1 intercepteur sonar.
EQUIPAGE	: 7 officiers, 56 officiers mariniers et marins.

Missions de la Marine Nationale

... Sous-marins

Ils sont de trois types :

— Les sous-marins à propulsion nucléaire lanceurs d'engins ; véritables croiseurs, capables de rester trois mois en patrouille sans jamais faire surface, ils sont armés de missiles mer-sol à grande portée, dotés d'ogives nucléaires. Ils constituent l'ossature de la force nucléaire stratégique (F.N.S.) c'est-à-dire de l'outil de dissuasion mis à la disposition du président de la République pour contrôler les crises.

— Les sous-marins d'attaque, à propulsion diesel-électrique, destinés à la lutte contre les bâtiments de guerre ou de commerce. Le type « Narval » actuellement en service sera progressivement remplacé par le type « Agosta », dont quatre unités sont en construction, puis par des sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) dont le premier est en chantier.

— Les sous-marins de chasse, plus petits et silencieux que les précédents, conçus pour rechercher et détruire les sous-marins ennemis.

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Marsouin » a quitté Lorient le 4 juin pour exercices.

Le sous-marin « Requin » fera escale à Amsterdam du 7 au 11 juin.

Cols bleus

Cols Bleus n° 1333 15 juin 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Requin » a quitté Amsterdam le 11 juin pour Lorient où il est arrivé le 13.

Les sous-marins « Psyché » et « Dauphin » ont quitté Lorient le 10 juin pour Plymouth où ils sont arrivés le 14.

Le sous-marin « Daphné » fera escale à Corfou du 14 au 18 juin.

Les sous-marins « Diane » et « Doris » sont rentrés à Toulon le 14 juin après concours aéro.

Cols Bleus n° 1334 22 juin 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Dauphin » a quitté Plymouth le 17 juin. Il doit arriver à Lorient le 23 ou le 24.

Le sous-marin « Psyché » a quitté Plymouth le 17 juin pour Lorient où il arrive le 22.

Le sous-marin « Morse » est rentré à Lorient le 21 juin après 4 jours d'exercices

Le sous-marin « Diane » est rentré à Toulon le 21 après 5 jours d'exercices

Le sous-marin « Daphné » a quitté Corfou le 18 juin pour Toulon où il arrive le 22.

Les journées de la Marine à Cherbourg

Seul sous-marin en activité présent lors de ces journées, le « Morse » a accueilli en deux jours plus de 2000 visiteurs.

Cols Bleus n° 1335 29 juin 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Morse » est rentré à Lorient le 28 juin après trois jours d'exercices en mer.

Le sous-marin « Espadon » a quitté Lorient le 26 juin pour essais

Le sous-marin « Doris » est rentré à Toulon le 28 juin après plusieurs jours d'exercices en mer.

Les sous-marins « Vénus » et « Aréthuse » sont rentrés à Toulon le 28 juin après une sortie de cinq jours de formation intensive spécialisée.

Le sous-marin « Daphnée » est rentré à Toulon le 28 juin après cinq jours d'exercices en mer.

Cols Bleus n° 1335 29 juin 1974 (suite)**XII^e CONGRES INTERNATIONAL DES ANCIENS DES SOUS-MARINS**

Claude Farrère aimait parler de la « grande famille salée », celle de tous les marins de toutes les nationalités, de tous grades. Dans cette communauté, unie par la mer, fleurit une cellule constituée par les sous-mariniens, petit monde sous la mer, à la solidarité, à l'amitié uniques et exemplaires.

Ce congrès de Brest en fut une des plus belles, une des plus émouvantes manifestations qui soit, pour peu qu'au-delà des chants, des rires et des danses, élevant son esprit, l'on pense que ces hommes étaient, il y a trente ans, d'impitoyables adversaires.

Si aujourd'hui, ils peuvent se tendre la main, s'entraider, c'est parce que toujours, ils furent des combattants loyaux.

Se rencontrèrent donc à Brest, durant trois jours, les anciens des sous-marins allemands, anglais, autrichiens, italiens et français.

La joie de se retrouver, de se réunir alterna avec le souvenir des camarades disparus...

Dès le premier soir, le commandant Adalbert Schnee, président de l'Association des Anciens sous-mariniens allemands et le lieutenant anglais E.F. Jerum évoquèrent l'époque où, combattants, ils étaient face à face : « Nous nous sommes bien battus, concluait Schnee, aujourd'hui, nous échangeons nos enfants et nos petits-enfants... »

Ce fut, je crois, la seule fois où des anciens sous-mariniens parlèrent de la guerre. Ils avaient autre chose à faire que ressasser leurs souvenirs !

À la tête de la délégation italienne, l'amiral d'escadre Angelo Parona était entouré de l'amiral Francesco Basellini, du contre-amiral Bogetti et du Président de leur association, M. H. Dobbler, de leur porte-drapeau M.C. Dughera. Ces méditerranéens se firent remarquer par leur calme, leur impassibilité, très romains, comme s'ils eussent voulu faire mentir la réputation de l'exubérance latine, au milieu des bruyantes manifestations de leurs camarades nordiques.

Le commandant autrichien Tschernutter, ancien sous-marinier de la Marine impériale et royale était un des rares congressistes ayant participé à la Première Guerre mondiale.

Les sous-mariniens français étaient venus de Provence, de la Rochelle, Dunkerque, Paris, le Havre, ralliant leurs camarades bretons. Aimable initiative du commandant Blanchard, président de l'A.G.A.A.S.M. (1), du président de la section de Brest, Person, quelques sous-mariniens de l'Active étaient invités à se joindre aux manifesta-

tions. L'équipage du *Marsouin* fut même prié au dîner de gala et à la soirée folklorique de clôture.

Insigne faveur, les descendants de la vieille famille bretonne des Kerouazt nous ouvrirent les portes de leur château. Dans le grand salon, sur des chenêts, un feu de bûches flamboyait. Des fleurs étaient disposées dans un vase chinois. Sur le trumeau de la grande cheminée, on pouvait lire la devise des Kerouazt :

« Quand il plaira à Dieu » (1660)

La municipalité de Brest reçut les congressistes et les plus hautes personnalités civiles et militaires : le sous-préfet, M. Landouzy, les vice-amiraux d'escadre Daille, préfet maritime, Joire Noulens, commandant des forces sous-marines. Le maire de Brest, M. Berest, son premier adjoint Habasque, ancien sous-marinier lui-même, allaient d'un groupe de sous-mariniers allemands à un anglais, à un italien, chacun s'essayant dans une langue commune. On admira la belle ordonnance des salons, l'art qui présida à la construction de cet Hôtel de Ville qui domine Brest. De ses fenêtres, par une belle échappée, sur la rue de Siam, on pouvait voir la rade historique.

Ces sous-mariniens, joyeux, gais, pleins de vie, se devaient d'évoquer leurs morts, unis dans une pensée commune. Trois cérémonies furent consacrées au souvenir : devant les blocs de granit sombre alignés dans une stricte uniformité, les tombes du cimetière allemand de Lesneven-Ploudaniel, chacun s'inclina. On déposa une gerbe aux couleurs allemandes.

Et en cortège, drapeaux en tête, tous descendirent la rue de Siam pour aller se recueillir devant le monument aux morts des sous-mariniers français, à l'entrée du « château » surplombant la rade : moment émouvant que celui du dépôt d'une gerbe surplombée tandis qu'un clairon sonnait aux morts.



Cols bleus

Cols Bleus n° 1335 29 juin 1974 (suite)

Le dîner de gala suivi d'une soirée folklorique et d'un bal termina en feu d'artifice ce congrès international des sous-mariniers. Les attractions ne furent qu'une symphonie de sons, de chansons, de couleurs armoricaines. Sous la conduite d'un « maestro » ancien officier des équipages, de 80 ans, commandant la manœuvre, une centaine de « mousques » firent entendre et applaudir chansons de cabestan, chansons à virer, chansons bretonnes. Le plus curieux, fut certainement l'étonnement qu'on pouvait lire sur le visage de ces « gosses » surpris, ahuris, devant la gaieté débordante mais ordonnée de leurs anciens. Jamais, ils n'oublieront cette leçon de solidarité dans la plus pure tradition navale.

Le « pot d'adieu » du lendemain, plutôt le « pot de l'au revoir » aurait été mélancolique et triste — une musique bretonne jouait « ce n'est qu'un au-revoir... » — si l'on n'avait eu la certitude de se retrouver l'an prochain.

Le commandant Blanchard et son « équipage » avaient mené leur congrès international de Brest à bon port, avec certes, plus d'inquiétude, mais autant de succès que s'ils eussent effectué une plongée profonde.

(1) Association Générale Amicale des Anciens Sous-Mariniers.

**Cols Bleus n° 1336 06 juillet 1974****LE VICE AMIRAL D'ESCADRE JOIRE-NOULENS NOUVEAU CHEF D'ETAT-MAJOR DE LA MARINE**

Par décision du Conseil des Ministres du 3 juillet 1974 le vice-amiral d'escadre Joire-Noulens a été désigné comme chef d'état-major de la Marine. Successeur de l'Amiral de Joybert, il entrera en fonction le 14 juillet 1974. Il prendra rang et appellation d'Amiral à compter du 1er août 1974. Le vice-amiral d'escadre Joire-Noulens était commandant des forces sous-marines et de la force océanique stratégique depuis le 1er mars 1972.

Nouvelles maritimes

Les sous-marins « Vénus » et « Aréthuse » sont arrivés à Ajaccio le 29 juin et sont repartis le 6 pour 5 jours d'exercices.

Cols Bleus n° 1337 13 juillet 1974**ADMISSION AU SERVICE ACTIF DU « FOUROYANT »**

Le SNLE « Le Foudroyant » est admis au service actif à compter du 6 juin 1974. Mis en chantier en 1968, lancé le 4 décembre 1971, il avait commencé ses essais en mai 1973. Construit à Cherbourg par la DCAN, comme « Le Redoutable » et « Le Terrible », il est le troisième d'une série de sous-marins à propulsion nucléaire il sera suivi de « L'Indomptable » et du « Tonnant ». Quant au sous-marin d'attaque à propulsion nucléaire « SNA72 », il sera normalement mis en chantier en 1976.

Cols Bleus n° 1337 13 juillet 1974 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Morse » est rentré à Lorient le 11 après des exercices en mer.

Les sous-marins « Aréthuse » et « Vénus » sont arrivés à Toulon le 12 juillet après 5 jours d'exercices.

JOURNÉES « PORTES OUVERTES » A L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS...

De nombreuses journées « portes ouvertes », favorisées par le beau temps, se sont déroulées en Ile Région Maritime pendant la dernière décade de juin. C'est ainsi que le dimanche 23 juin, de 9 heures à 18 heures, l'Escadrille des Sous-Marins de la Méditerranée, commandée par le capitaine de vaisseau Crouzat, a accueilli plusieurs milliers de visiteurs enthousiastes qui, la journée durant, ont parcouru, en tous sens, ce vaste complexe. La visite d'un sous-marin à quai a été le clou de cette grande fête de nos sous-mariniers. La permission de monter à bord et d'en visiter l'intérieur a été très sensible aux jeunes et aux moins jeunes. La cloche à plongeurs, les simulateurs d'entraînement, l'atelier de préparation des torpilles ont permis aux invités de la base de se rendre compte, de visu, de la complexité de l'arme sous-marine. Par ailleurs, deux films ont été projetés, dans deux salles différentes, permettant de voir soit « 7 jours en mer soit « Les foudres de l'Océan ».

.....

Cols Bleus n° 1338 20 juillet 1974**LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE JOIRE-NOULENS CHEF D'ETAT-MAJOR DE LA MARINE****ORDRE DU JOUR A LA FORCE OCEANIQUE STRATEGIQUE**

Sous-mariniers en patrouille de dissuasion,
Sous-mariniers à la mer,
Sous-mariniers.

Pendant 42 mois j'ai assumé la responsabilité du commandement des forces sous-marines. Avant de vous quitter, je veux vous dire la fierté et la joie qui ont été les miennes durant ces mois de labeur au rythme de nos efforts à tous, pour consolider ce qui existait et promouvoir la FOST.

Désormais, sans vous oublier bien sûr, je vais vous voir de beaucoup plus loin, au milieu de tous nos camarades qui constituent la Marine. Vous portez sur vos épaules l'écrasante charge de la mission prioritaire de la Marine.

Mais, n'oubliez jamais que la Marine est un tronc séculaire, image de sa pérennité et de son unité et que l'une de ses branches, la sous-marine, absorbe par la priorité de sa mission une part de sève nécessaire mais exorbitante.

Je salue vos familles qui, comme moi-même, vous font confiance et acceptent votre rude vie de sous-marinier.

Je vous donne un dernier ordre : soyez d'une rigueur toujours plus exigeante. Elle est le gage impératif de la valeur et du succès de l'arme sous-marine.

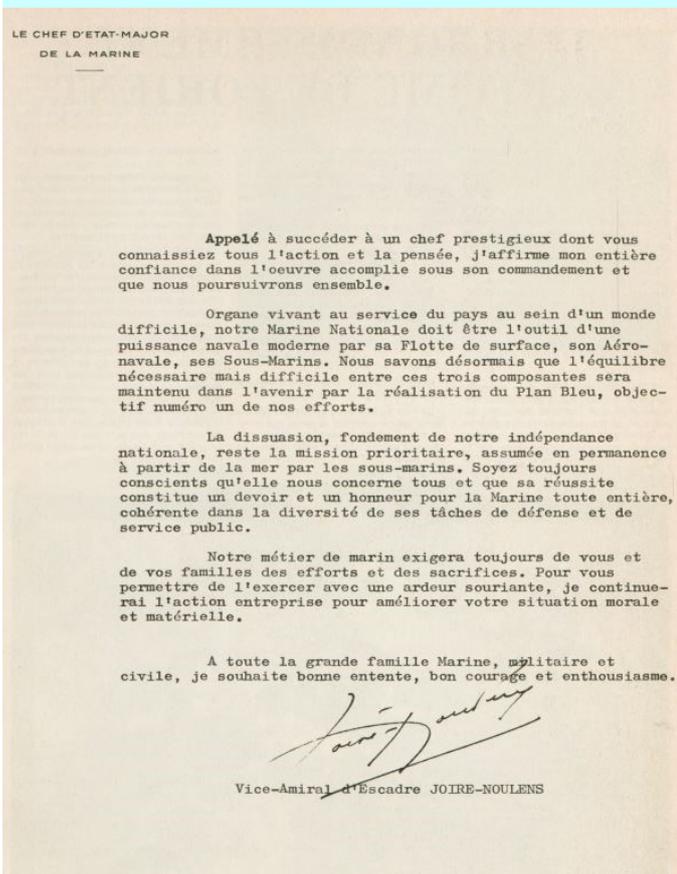
Je vous souhaite à tous ensemble

« Bonne chance ».

V.A.E. A. Joire-Noulens



Le V.A.E. Joire-Noulens à son arrivée à l'hôtel de la Marine le 15 juillet

Cols Bleus n° 1338 20 juillet 1974 (suite)**14 JUILLET 1974**

.....

La Marine était présente au défilé avec l'Ecole navale, deux compagnies du Centre d'Instruction naval de Saint-Mandrier et du groupe des Ecoles préparatoires du Pont, deux compagnies de l'Ecole des Fusiliers marins, et du groupement des Fusiliers marins commandos implantés à Lorient, précédés du drapeau des Fusiliers marins, une compagnie du porte-avions « Clemenceau », une compagnie de l'escorteur d'escadre « La Bourdonnais » et de la corvette « Aconit », l'équipage du sous-marin nucléaire « Le Redoutable » et celui du sous-marin « Espadon », enfin un détachement du personnel féminin de l'Armée de Mer .

.....

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Doris » est rentré à Toulon le 19 juillet après trois jours d'exercices en mer.

Le sous-marin « Galatée » a quitté Toulon le 15 juillet pour exercices. Il fera escale à Propriano les 20 et 21.

**AFFECTATION DE COMMANDEMENTS
SOUS-MARIN**

Lieutenants de vaisseau
GRASSA Doris
ROYER de VERICOURT Béveziers

Cols Bleus n° 1339 03 août 1974**Nomination**

Le contre-amiral Emeury est nommé commandant des forces sous-marines et de la force océanique stratégique à compter du 25 juillet 1974.

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Requin » a quitté Lorient le 30 juillet pour Bayonne où il est arrivé le 1er août. Il y fera escale jusqu'au 5.

Cols Bleus n° 1339 03 août 1974(suite)

Le sous-marin « Doris » a quitté Toulon le 29 juillet pour participera un exercice aéro. Il arrive à l'Île Rousse le 3 août.

Le sous-marin « Amazone » a quitté Toulon le 29 juillet pour la Corse où il arrive le 3 août.

Cols Bleus n° 1340 10 et 16 août 1974**LANCEMENT DU SOUS-MARIN NUCLEAIRE
« L'INDOMPTABLE »**

Le sous-marin « L'Indomptable », quatrième sous-marin nucléaire lanceur d'engins, sera lancé le 17 septembre 1974 à 9 h 30 à l'arsenal de Cherbourg sous la présidence de M. Jean-Laurens Delpech, délégué ministériel pour l'Armement, en présence de l'Amiral Joire-Noulens, chef d'état-major de la Marine, et de l'ingénieur général de l'Armement Thiennot, directeur technique des constructions navales. Après son lancement, «L'Indomptable» sera transféré dans la forme du Homet où seront poursuivis et achevés les travaux de montage. Puis seront effectués les vérifications et essais au bassin qui permettront au bâtiment de prendre la mer pour essais dans les derniers jours de l'année 1975. Les premiers éléments du sous-marin « Le Tonnant », cinquième de la série, dont la construction a été confiée comme pour les quatre précédents à la DCAN de Cherbourg, seront mis sur la cale ainsi libérée, dès le mois d'octobre 1974.

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Requin » a quitté Bayonne le 5 août pour exercices. Il est arrivé à Lorient le 8

Le sous-marin « Doris » a quitté les lies Rousses le 6 août pour Toulon où il est arrivé le 9.

Le sous-marin « Amazone » est rentré à Toulon le 9 août

VISITE A LA BASE DE KEROMAN

Les 18 et 19 juillet, les stagiaires étrangers du cours supérieur interarmées (cours spécial de formation militaire supérieur) ont visité la base des sous-marins de Keroman (E.S.M.A.T.).

Prise de commandement

L'Amiral Joire-Noulens, nommé chef d'état-major de la Marine, a fait reconnaître le jeudi 25 juillet le contre-amiral Pierre Emeury comme commandant des Forces sous-marines et de la Force océanique stratégique. Le contre-amiral Emeury fut adjoint Alfost jusqu'au 6 mars de cette année, puis directeur des affaires militaires au Secrétariat général de la Défense nationale. Rappelons que la dissuasion, mission prioritaire et fondement de notre indépendance nationale, est assurée en permanence à partir de la mer par les sous-marins. A son arrivée, le contre-amiral Emeury a été accueilli par le capitaine de vaisseau X. Martin commandant le Centre Millé. Les honneurs lui ont été rendus par un groupe en armes à l'ilôt protégé de la FOST et le contre-amiral Emeury a passé l'inspection de la garde. A l'issue de la cérémonie, le contre-amiral Emeury a reçu le capitaine de vaisseau Alleaume commandant les sous-marins d'attaque, le capitaine de vaisseau Gelas adjoint Fost, le capitaine de vaisseau Darodes de Tailly chef d'état-major

Cols Bleus n° 1340 10 et 16 août 1974 (suite)

Alsoumat. Le contre-amiral Emeury a ensuite reçu les commandants des trois escadrilles de sous-marins, le capitaine de vaisseau Fages commandant la Bofost à Brest, le capitaine de vaisseau Crouzat commandant l'escadrille de la Méditerranée et le capitaine de frégate Lucas commandant l'escadrille de l'Atlantique, venus le matin même, par avions, de Brest, Toulon et Lorient pour assister à la prise de fonctions .

**Cols Bleus n° 1341 24 août 1974****Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Dauphin » parti de Lorient le 20 restera en mer jusqu'au 30 août.

Le sous-marin « Sirène » a effectué des essais en mer du 19 au 23 août.

Le sous-marin « Diane » a effectué divers essais à la mer les 19 et 20 août.

Le sous-marin « Aréthuse » a effectué une sortie en mer le 19 août.

Cols Bleus n° 1342 31 août 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Dauphin » a quitté Brest le 26 août pour Lorient où il est arrivé le 30.

Les sous-marins « Ariane » et « Daphné » sont rentrés à Toulon le 30 août après deux jours d'exercice en mer.

Les sous-marins « Vénus » et « Aréthuse » font escale à Tanger du 30 août au 2 septembre après avoir participé à l'exercice KIM.

PRISES DE COMMANDEMENT

Le 30 juillet, le capitaine de frégate Lucas, commandant l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Waymel comme commandant du sous-marin « Narval » (notre photo)



Le 9 août, le capitaine de frégate Lucas, commandant l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Huet comme commandant du sous-marin « Requin ».

Cols Bleus n° 1343 07 septembre 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Psyché » est arrivé à Lorient le 5 septembre

Le sous-marin « Dauphin » a quitté Lorient le 2 septembre pour Santander où il est arrivé le 5. Il y fera escale jusqu'au 8.

Le sous-marin « Espadon » est rentré à Lorient le 4 septembre après 3 jours d'exercice en mer.

Le sous-marin « Diane » est en patrouille. Il est attendu à Syracuse le 10 septembre.

Les sous-marins « Vénus » et « Aréthuse » ont quitté Tanger le 2 septembre pour Toulon où ils sont arrivés le 6.

Les sous-marins « Amazone » et « Daphné » sont rentrés à Toulon le 6 septembre après 5 jours d'exercices en mer .

« L'INDOMPTABLE » : PARÉ A LANCER !

Au moment même où le premier sous-marin stratégique entre en grand carénage à Brest, l'arsenal qui l'a vu naître se prépare à lancer son troisième petit-frère : « L'Indomptable ». C'est le 17 septembre à 9h30 que M. Jean Laurens Delpech, délégué ministériel pour l'Armement, poussera le petit bouton vert qui libérera le verrou de retenue du sous-marin à sa cale de construction. Ce bouton vert a une histoire : il a été inauguré le 29 mars 1967 par le Général de Gaulle à l'occasion du lancement du prototype. Depuis, le « Redoutable » a effectué dix patrouilles opérationnelles, le « Terrible » a été admis au service actif et, plus récemment, le « Foudroyant ». Le « Tonnant » va suivre. Ce sera le 82e sous-marin mis sur cale à Cherbourg depuis le « Morse » de Romazotti, en 1899.

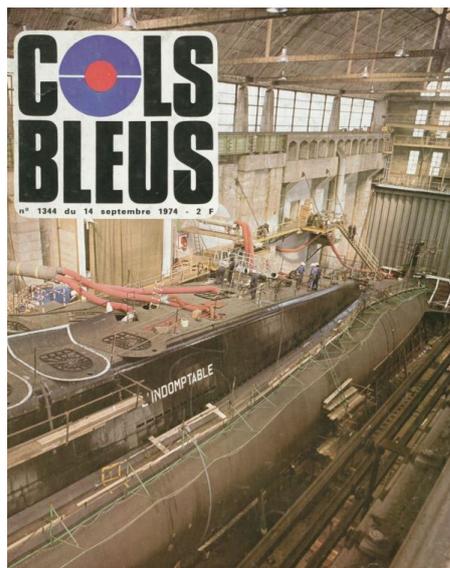
Après « L'Indomptable », la D.C.A.N. de Cherbourg lancera deux premiers bâtiments de 1200 tonnes de type « Agosta », dont le prototype sera prêt le mois prochain. « L'Indomptable » sera le huitième bâtiment de la Marine à porter ce nom. L'Amiral Joire-Noulens, ancien chef de la force océanique stratégique, fera à l'occasion de ce lancement sa première visite à Cherbourg en tant que chef d'état-major de la Marine .

PRISES DE COMMANDEMENT

Le jeudi 22 août, à 10 h 30, le capitaine de vaisseau Crouzat, commandant de l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Moreau comme commandant du sous-marin « Amazone ».

Celui-ci succède au lieutenant de vaisseau O'Neill.

...

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974

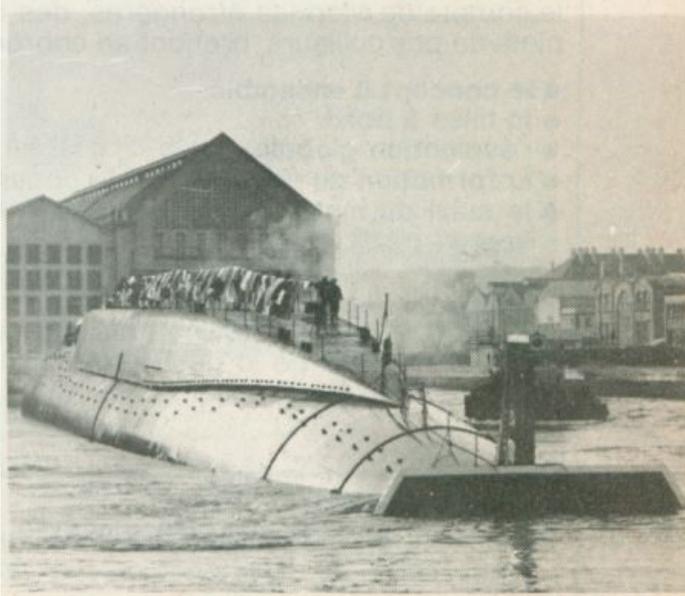
« L'indomptable » dans sa cale de lancement.

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)

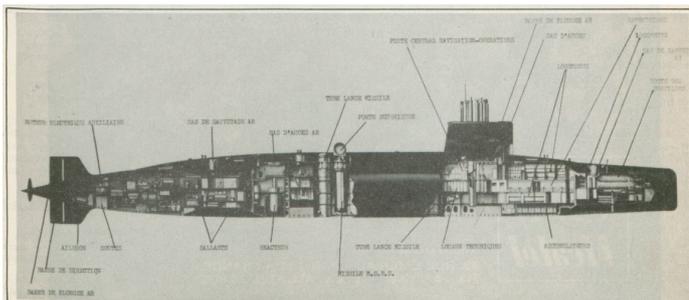
Echouage du bâtiment.

Dès que le bâtiment est arrêté après le lancement, les câbles le reliant aux paquets de chaînes sont largués et le bâtiment est remorqué jusqu'à la forme du Homet où il est échoué. Les premières phases des travaux consistent alors à découper le berceau de lancement, les masques de freinage et tous les dispositifs mis en place uniquement pour le lancement (ces matériels sont récupérés pour les lancements ultérieurs). Puis les travaux d'achèvement et les premiers essais pourront commencer dans cette forme d'achèvement

Lancement.



Construction d'un SNLE



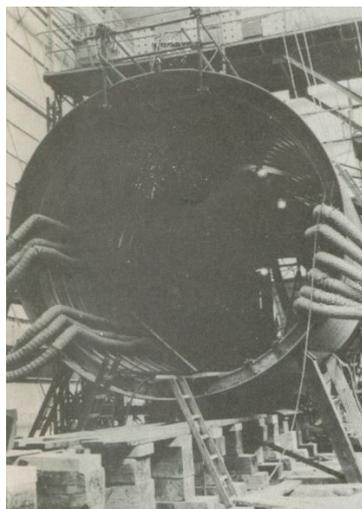
Introduction

Le sous-marin « L'Indomptable », quatrième de la série des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins du type « Le Redoutable », a été construit dans la cale 3 de l'Arsenal de Cherbourg comme ses prédécesseurs. Les premiers éléments ont été mis sur cale en décembre 1971 sitôt après le lancement du « Foudroyant », troisième de la série. A l'issue du lancement, le 17 septembre 1974, il sera échoué en forme du Homet pour achèvement, cependant que les premiers tronçons du 5ème SNLE, Le « Tonnant », seront mis sur la cale 3 dès que celle-ci aura été remise en état après le lancement de « L'Indomptable ».

Construction

La coque de « L'Indomptable » a été construite en 24 tronçons ; leur préfabrication sur berceau a commencé dès le début de l'année 1971. Ces tronçons ont été démoulés et stockés au fur et à mesure de leur fabrication et ensuite transportés sur la cale, sitôt après le lancement du « Foudroyant », pour être soudés entre eux directement sur la cale. Toutes ces soudures sont effectuées avec de très grandes précautions, et notamment, il a été indispensable de préchauffer les éléments en acier à haute limite élastique à assembler par soudure. Puis toutes les soudures ont été contrôlées sur le chantier par radiographie et les soudures défectueuses refaites. La coque a été ainsi reconstituée de proche en proche. Dès que la coque est suffisamment avancée, on commence à monter les structures

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)



intérieures (caisses, cloisons, parquets, carlingages, supports d'appareils). Simultanément, on procède :

- aux travaux de perçage et d'usinage des très nombreuses traversées de coque,
- aux ajustages et aux lignages de pièces mécaniques et d'appareillages divers,
- aux travaux de montage de tuyautages et de nappes de câbles,
- aux travaux de montage et de raccordement d'appareils qui font appel aux

technologies les plus variées

- aux travaux de peinture et d'isolation destinés à protéger tout cet ensemble.

Le lancement peut intervenir lorsque la coque est complètement soudée et donc lorsque les matériels, trop volumineux pour passer à travers les brèches, ont été embarqués dans les tronçons avant les dernières jonctions. Il est toutefois souhaitable de faire le maximum de travaux sous cale avant lancement car les conditions de travail sont meilleures. Sont reportés après lancement un certain nombre de travaux qui n'ont pu être faits - pour des questions de hauteur de la cale de construction (périscopes, massifs, tubes lance-missiles,...), - du fait de la présence de dispositifs liés au lancement (berceau de lancement, masques de freinage) - pour des raisons de planning de fabrication (sans incidence sur l'étanchéité du bâtiment). Le séjour en forme, après lancement, est donc consacré, d'abord à achever tous ces divers travaux de montage, et ensuite à procéder aux essais préliminaires du bâtiment.

Essais des installations.

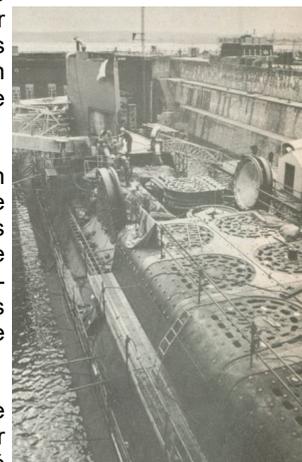
En effet, lorsque les premières installations sont achevées, les premiers essais d'installation peuvent débuter. Le commandant désigné est alors reconnu officiellement comme commandant du bâtiment : c'est l'entrée en armement pour essais. Il devient responsable de la sécurité et de la garde du sous-marin qu'il fait assurer par le noyau d'équipage rassemblé sous ses ordres. Au cours de cette période d'essais (dont la durée est de l'ordre d'un an), chaque installation est essayée au bassin. Puis, lorsque tous les résultats d'essais ont été jugés satisfaisants, le bâtiment est présenté aux essais officiels à la mer. Ces essais peuvent durer plusieurs mois et sont conduits sous la direction de la Commission Permanente des Essais, relevant directement du Ministre, composée d'officiers de marine et d'ingénieurs de l'armement, placée sous la présidence d'un officier général de marine. Ces essais sont menés avec la collaboration des moyens de la DCAN et de l'Etat Major.

Démontages après essais.

A l'issue des essais, le sous-marin est à nouveau échoué dans une forme pour examen de l'état des installations après cette période de quelques mois de navigation intensive, et pour l'exécution de certains travaux de mise au point et de finition.

Essais après démontages.

Après cette période une courte période d'essais est prévue pour vérifier à nouveau la conformité des installations aux spécifications après ces démontages et l'efficacité des éventuelles mises au point qui auraient pu se révéler nécessaires.



Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)**Croisière d'endurance.**

Après ces essais programmés, il est prévu un certain nombre de sorties en mer pour l'entraînement de l'équipage en vue de la croisière d'endurance. Sur les SNLE, ces sorties sont plus nombreuses que sur les sous-marins classiques pour tenir compte du fait que chaque sous-marin possède deux équipages et que, en plus des essais normaux, des tirs d'acceptation pour les missiles sont effectués lors de sorties d'entraînement supplémentaires. Enfin la croisière d'endurance, d'une durée analogue à l'autonomie du sous-marin, est le dernier test avant l'admission au service actif.

Clôture d'armement.

A l'issue de ces essais et de la croisière d'endurance intervient la clôture d'armement. La Commission Permanente des Essais se réunit — pour examiner les documents remis au bord, — pour procéder à l'examen des installations et vérifier que les caractéristiques de celles-ci sont conformes aux spécifications, — pour examiner la liste des rechanges et la documentation. A l'issue de cette réunion la clôture d'armement est prononcée par le Ministre sur proposition de la C.P.E. Cette clôture marque l'achèvement de la construction.

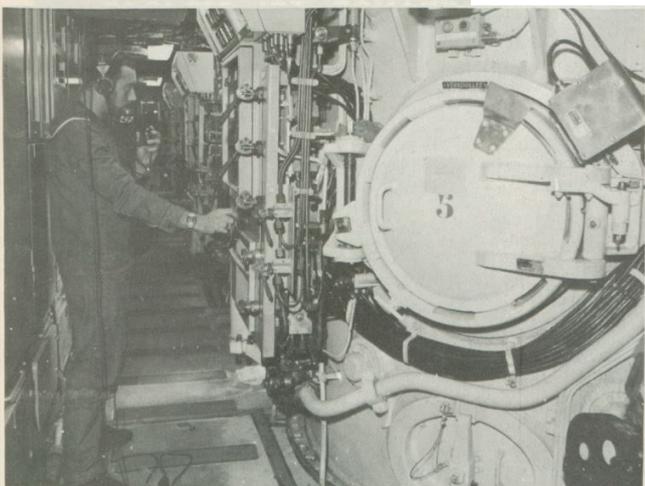
Admission au service actif

Enfin, la Commission Supérieure d'Armement, dont la composition est identique à celle de la C.P.E., se réunit après la tournée de longue durée pour émettre un avis sur la valeur militaire du bâtiment et son aptitude à remplir sa mission. L'admission au service actif est alors prononcée sur proposition de la C.S.A. et le bâtiment est intégré aux Forces Navales

L'Equipage d'un SNLE

Un équipage de SNLE comporte en plus du commandant, 14 officiers dont 4 ingénieurs et un médecin, 100 officiers mariniers dont 50 sont brevetés supérieurs, 15 quartiers-maîtres, 5 matelots sans spécialité du contingent.

Le commandant, le commandant en second, le chef du groupement opérations ont commandé un ou plusieurs sous-marins classiques. Les autres officiers, à quelques exceptions près, ont eu une ou plusieurs affectations sur sous-marin classique avant ou depuis leur école de spécialité. Sur les cinquante officiers mariniers brevetés supérieurs, la moitié a déjà eu une carrière aux sous-marins classiques ou provient d'un SNLE, l'autre moitié vient de la surface et a suivi un stage sur sous-marin classique. Sur les cinquante officiers mariniers non BS, la moitié a eu une affectation aux sous-marins classiques avant le cours de gradé, l'autre moitié provient de la surface. Les 15 quartiers-maîtres découvrent,



Coursive de contrôle des réacteurs

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)

en sortant des écoles élémentaires de formation, la Marine et les SNLE.

Tous les officiers de marine sauf parfois 1 ou 2 sont actuellement diplômés d'une spécialité Marine et les 3/4 ont suivi à l'école atomique, le cours de génie atomique ou un cours de qualification nucléaire. Ils ont également suivi un cours les préparant à leur poste de quart au CPESN (cours préparatoire à l'embarquement sur sous-marin nucléaire) pendant 3 mois. Le médecin a suivi différents stages hospitaliers dans les services de chirurgie et de stomatologie d'un hôpital des armées et étudié la radioprotection.

Tout l'équipage a suivi les cours du CPESN. Tout le personnel énergie faisant le quart au PCP (Poste de conduite de Propulsion) est breveté supérieur. Ce cours a été suivi de plusieurs mois de stage à l'école atomique et sur le prototype à terre de Cadarache.

Une grande partie du personnel missilier et tout le personnel calcul sont BS et ont suivi une année de cours particuliers sur les matériels propres au SNLE à la base opérationnelle de la Force Océanique Stratégique.

Un des infirmiers est anesthésiste, l'autre est aide-chirurgical.

Avant le lancement du SNLE, le commandant désigné, le futur commandant en second et le chef du groupement énergie établissent, avec la direction du personnel un planning de ralliement des personnels.

Ce planning tient compte :

- du programme des essais des matériels qui sont suivis par du personnel militaire,
- de la formation du personnel aux différents postes de quart,
- de la nécessité d'avoir deux équipages formés avant l'admission au service actif.

Un armement peut se décomposer en plusieurs périodes :

- du lancement à la prise d'armement pour essais
- de la prise d'armement à la présentation aux essais officiels
- les essais officiels
- le démontage après essais
- la traversée de longue durée et la croisière de longue durée.

L'ingénieur chargé de suivre les travaux d'achèvement, futur chef du groupement énergie, rallie le chantier six mois avant le lancement. Il suit chez les fournisseurs ou à l'ECAN Indret les essais des gros matériels et assiste aux différents montages à bord. Un premier noyau de gradés, une dizaine environ, viendront l'aider pour

commencer à tenir les archives du bâtiment.

A partir du lancement, les effectifs du bord vont croître régulièrement. Le premier noyau de gradés principaux du groupement énergie rallie dans le mois qui suit le lancement.

Les gradés missiliers et calcul arrivent ensuite pour assister aux premières épreuves des tubes lance-missiles et aux essais à bord des groupes de calcul.

A la prise d'armement, le bord prend la responsabilité de la sécurité du SNLE. L'effectif est alors de quatre-vingts. Le commandant, le commandant en second, l'ingénieur, le chef du groupement opérations, les officiers missiliers du premier équipage ont rallié. Vingt-sept matelots du contingent assurent par tiers les fonctions de pompiers. Leur rôle est ingrat : ils assurent le quart vingt-quatre heures sur vingt-quatre du P.C. sécurité prêts à intervenir à toute alarme incendie; ils sont présents pour tous travaux de découpage, de meulage ou de soudure sur un chantier qui occupe quatre à cinq cents ouvriers. Une formation intensive de trois semaines leur a été donnée chez les marins pompiers de Cherbourg.

Dans les trois mois qui précèdent les essais du bâtiment au point fixe, le complément du 1er équipage et quelques gradés principaux du 2ème équipage rallient le bord. C'est pour tous une période de travail intensif. Les essais partiels des matériels se succèdent à bord. L'usine électrique est en état de marche, le réacteur voit l'arrivée du cœur nucléaire. Le bord assure le quart, participe à tous les essais. Aux essais de jours succèdent les essais de nuit. En trois mois toutes les installations doivent avoir subi avec satisfaction les essais partiels et d'ensemble.

La chaufferie nucléaire est prête. Les centrales inertielles et les installations de navigation ont donné satisfaction. Les tubes lance-missiles ont tous reçu une maquette de missile et sont recettés.

Le jour tant attendu arrive; le bassin est mis en eau, le SNLE flotte, il est pris par les remorqueurs pour effectuer entre deux coffres les essais au point fixe de l'appareil propulsif. Seize mois se seront écoulés depuis son lancement, neuf mois depuis son armement pour essais. Les quartiers-maîtres radios, DEASM, détecteurs embarquent ; les jeunes pompiers nous quittent. L'équipage du sous-marin comprend un équipage, complet et un tiers du deuxième équipage. Le sous-marin largue les coffres, effectue deux plongées statiques et une plongée en route libre.

C'est la présentation aux essais officiels suivie de quatre mois d'essais. Pendant cette période quelques officiers et un deuxième tiers du deuxième équipage, principalement des officiers mariniers mécaniciens et électriciens, rallient.

Tableaux électriques à bord du SNLE « Redoutable »



Les essais groupés en périodes consécutives de trois semaines sans retour à Cherbourg permettent de faire appareiller tout le personnel à tour de rôle, d'habituer chacun à son poste de quart. Puis le bateau revient à Cherbourg et cesse toute activité à la mer pendant une période de

trois mois. C'est la période des démontages après essais.

Le commandant du deuxième équipage rallie; les derniers officiers et le reste du deuxième équipage rejoignent le bord. Les connaissances acquises sur le personnel pendant les essais permettent une répartition de l'ensemble des personnels entre Equipage Bleu et Rouge. Cette répartition tient compte des connaissances et de l'expérience de chacun.

Il a deux ans que le bateau a été lancé, huit mois qu'il a commencé à naviguer. Il reprend une nouvelle fois la mer pour essais en embarquant à chaque sortie des tiers complets Bleu ou Rouge. Deux périodes d'entraînement avec les équipages Bleu et Rouge clôturent cette période.

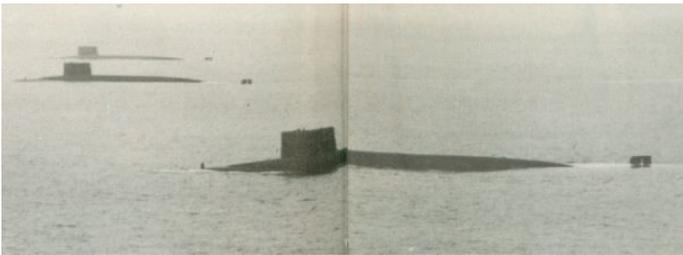
Le sous-marin arrive à Brest où il est rattaché à la BOFOST. La répartition officieuse entre les deux équipages devient officielle. Une cérémonie marque la prise de commandement du commandant de l'équipage Rouge.

L'équipage Bleu prépare sa traversée de longue durée qui permettra de souder les équipes de quart et d'admettre le bâtiment au service actif. Après une indisponibilité de courte durée, ce sera à l'équipage Rouge de s'entraîner à son tour. Au retour le bâtiment sera admis au service actif, il sera déclaré apte à sa première mission opérationnelle.

Il aura fallu deux ans et demi depuis le lancement pour achever le bâtiment et deux ans pour former le personnel des deux équipages. Pour tous c'est une satisfaction et une joie.



Cafétéria du SNLE « Redoutable »

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)**LA FORCE OCEANIQUE STRATEGIQUE**

C'est en 1963 que le Gouvernement a pris la décision de mettre en construction les sous-marins nucléaires lance-engins destinés à constituer la troisième génération de la force de dissuasion. Le choix du sous-marin pour porter et délivrer l'arme nucléaire se justifie pour les raisons suivantes : - le milieu marin constitue actuellement et pour des années encore, compte tenu de nos connaissances scientifiques, un domaine mal connu où le sous-marin qui ne cherche pas à se manifester par des actes hostiles est assuré d'une discrétion à peu près totale; - cette quasi-invulnérabilité du sous-marin s'est considérablement accrue depuis l'avènement de la propulsion nucléaire qui l'a affranchi de la nécessité d'une indiscretion au schnorchel pour recharger ses batteries, indiscretion sur laquelle la lutte A.S.M. fondait le plus clair de ses espérances de succès; - la possibilité de demeurer, en permanence et en toute discrétion, à proximité des côtes ennemies permet au S.N.L.E. de faire peser une menace constante et d'autant plus dangereuse que ses engins lancés de près et d'une position inconnue sont pratiquement à l'abri des procédés antimissiles et ont les chances de pénétration les plus sûres; - enfin le fait qu'une partie du potentiel de dissuasion soit hors du territoire national augmente le caractère de sanctuaire de ce sol, car il juggle toute tentation que pourrait avoir l'adversaire de déclencher une action préventive.

Ce sont ces raisons qui ont déterminé le choix du S.N.L.E. comme support principal de la force de dissuasion. S'il nous restait quelques doutes sur le bien-fondé de ce choix, l'effort accompli par l'U.R.S.S. (construction de 7 à 8 S.N.L.E. par an actuellement) pour acquérir ce type de composante F.N.S. les dissiperait à coup sûr.

Les sous-marins

Le programme initial de construction qui se montait, à trois sous-marins fut rapidement porté à quatre, puis à cinq. Cherbourg, port spécialisé dans la construction des sous-marins, puisqu'il en avait déjà livré 71 à la Marine, fut tout naturellement choisi. « Le Redoutable » a été mis sur cale en novembre 1964. Il a été lancé le 29 mars 1967 en présence du Général de Gaulle, Président de la République. La présentation aux essais officiels a eu lieu le 2 juillet 1969. Prototype, son armement a été sensiblement plus long que ne l'est et le sera celui des autres sous-marins de cette série. Après une phase d'essais consacrée au test des qualités sous-marines de cette unité, à l'issue de laquelle les performances de manœuvre, de sécurité-plongée, de pilotage et d'endurance ont été mises en évidence, « Le Redoutable » a effectué une deuxième période d'essais pour mettre au point son système d'arme. Cette période s'est terminée par deux tirs de missiles parfaitement réussis. Par la suite, « Le Redoutable » a effectué deux patrouilles d'entraînement, tant pour satisfaire aux exigences des épreuves fixées par la Commission permanente des essais de la Marine, que pour permettre l'entraînement des deux équipages de ce sous-marin. La Commission d'essais a proposé alors son admission au service actif, que le Ministre d'Etat chargé de la Défense nationale a prononcée le 5 décembre 1971. « Le Terrible », deuxième sous-marin de la série, profitant de l'expérience poussée acquise par son frère aîné, a mis les bouchées doubles et, après avoir franchi les mêmes étapes, est entré en service le 1er janvier 1973 suivi dix huit mois après (6 juin 1974) par le Foudroyant. L'admission au service actif des quatrième et cinquième sous-marins, « L'indomptable » et « Le Tonnant » est prévue respectivement pour septembre-octobre 1976 et le 1er trimestre 1979. Enfin, la décision de mettre en chantier un sixième SNLE a été signée par le ministre le 30 avril 1974. Le départ en patrouille opérationnelle est prévu pour

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)

le début de 1982.

La formation

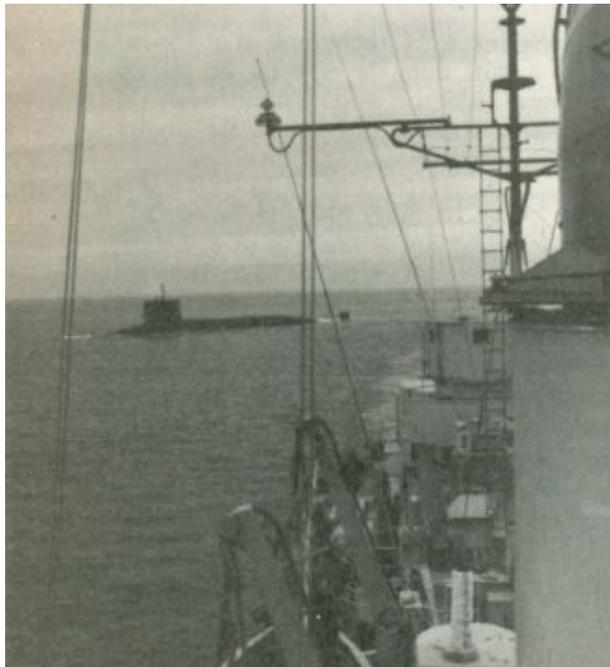
La formation de spécialité, d'une durée d'un an, est analogue à celle que reçoit tout officier de marine. Cette formation est parfois spécifique (missiliers-armes sous-marines - calcul). La formation sous-marine est acquise au cours d'un ou plusieurs embarquements sur sous-marin classique. La formation nucléaire, reçue à l'Ecole d'application militaire de l'énergie atomique (E.A.M.E.A.) de Cherbourg, est sanctionnée par la délivrance d'un diplôme universitaire (ingénieur en génie atomique) ou d'un certificat équivalent (durée un an). Tous les officiers de quart ont subi cette formation. La formation pratique de conduite d'un réacteur nucléaire est obtenue au cours d'un stage d'un mois et demi à trois mois sur le prototype à terre de Cadarache. Le cours préparatoire à l'embarquement sur S.N.L.E. dure de deux à trois mois à Cherbourg. Eventuellement, cette formation est complétée par quelques stages sur des installations particulières. Le personnel d'un équipage est réparti entre trois groupements : « énergie propulsion », « opérations » et « intendance-santé ». Certaines fonctions à remplir à bord des S.N.L.E. requièrent un très haut niveau de compétence technique. C'est le cas notamment, dans chaque équipage, pour une moitié environ du groupement « énergie-propulsion » et, dans le groupement « opérations », pour le personnel du service calcul et de l'équipe « contrôle missiles ». 88 % du personnel non officier est officier-marinier. La moitié des officiers-mariniers doivent être titulaires du brevet supérieur de spécialité. En outre, un bon nombre des officiers mariniers suit le cycle de qualification nucléaire d'une durée totale de treize à dix-neuf mois. Le C.Q.N. s'effectue en partie à Cherbourg au sein de l'E.A.M.E.A., en partie au Centre d'études nucléaires de Cadarache sur le prototype à terre. Il est sanctionné par le certificat d'atomeur.

Le Commandement

L'Amiral commandant la Force océanique stratégique (ALFOST) relève — directement du Président de la République pour l'emploi de l'arme stratégique; — du Chef d'état-major des Armées pour les plans d'opération; — du Chef d'état-major de la Marine pour la mise sur pied et le soutien. ALFOST réside à Paris; il y dispose d'un état-major et d'un P.C. protégé situé à Houilles à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Paris, dans une enceinte de 29 hectares qui abrite la station d'émission du réseau général de la Marine le Centre Millé.

Les missiles

Ces sous-marins d'un tonnage de 8000 tonnes emportent chacun 16 missiles mer-sol balistiques stratégiques (M.S.B.S.) de plus de 2000 km de portée et transportant une ogive d'environ 500 kilotonnes. On peut mesurer le chemin parcouru depuis la première génération des armes nucléaires françaises, si l'on



Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)

compare ces 500 kt aux 50 kt des Mirages IV. Ces missiles M.S.B.S., d'un poids de plus de 15 tonnes, sont constitués de deux étages propulsifs, d'une case à équipement servant essentiellement au pilotage et d'une tête contenant le dispositif explosif nucléaire. La qualité essentielle de l'équipement stratégique des S.N.L.E. réside dans la précision avec laquelle il est possible de diriger chaque missile sur son objectif. Une bonne précision requiert une connaissance parfaite du lieu où se trouve le sous-marin et du cap du navire (permettant de définir l'orientation du plan de tir). Trois centrales à inertie permettent de connaître à tout moment ces éléments. Un système optique est utilisé pour orienter avec exactitude la centrale à inertie de chaque missile par rapport à celles du sous-marin; ce procédé est le seul qui permette d'éliminer avec certitude toutes les imprécisions dues aux déformations minimales de la structure du sous-marin et de ses appareils. Enfin, un périscope de visée astrale permet périodiquement de contrôler par point astronomique l'exactitude de la position du sous-marin indiquée par les centrales à inertie. D'autres procédés de recalage (satellites de radionavigation, moyens radioélectriques) peuvent être utilisés.

Le personnel

Si la réalisation matérielle des S.N.L.E. a été un défi brillamment relevé par la D.M.A., l'armement en personnel de la composante marine de la F.N.S. en constitue un second, tout aussi important puisqu'il conditionne la réussite de l'entreprise. En 1965, le personnel des Forces sous-marines comportait 800 officiers, officiers mariniers et équipage. En 1976, il en faudra environ 3.200. Quadrupler pratiquement en une dizaine d'années un potentiel humain à former non plus seulement en qualité de sous-marinier mais pour une bonne partie en qualité de sous-marinier nucléaire, représente une tâche immense et avoisinant la limite de nos possibilités. C'est pourquoi l'Etat-major de la Marine, la Direction du personnel militaire et les organismes spécialisés de commandement des sous-marins se sont penchés avec acuité, dès 1964, sur ce problème de recrutement, de sélection, de formation et d'entraînement. L'équipage d'un S.N.L.E. comprend 135 hommes 15 officiers - 102 officiers mariniers - 18 quartiers-maîtres et matelots. En raison du rythme d'activité soutenu de ce type de bâtiment, chaque sous-marin est doté de deux équipages (bleu et rouge) qui effectuent alternativement les patrouilles. L'équipage rentrant de mer bénéficie d'une période de permission et de repos, avant de reprendre l'entraînement au SOUMENT en vue de la patrouille suivante. Pour faire face aux vacances inopinées dans un équipage de S.N.L.E., un équipage de remplacement, dit vert, a été constitué. Son volume croît en fonction du nombre de S.N.L.E. en service. La plupart des officiers embarqués sur S.N.L.E. ont reçu une formation longue et coûteuse.

La base opérationnelle

Pour abriter les S.N.L.E. entre leurs patrouilles, et pour les entretenir, il a été créé de toutes pièces une base de sous-marins à Brest. Dédaignant l'ancienne base en béton construite par les Allemands en 1943 parce que trop petite, il fut décidé d'implanter la Base opérationnelle (BOFOST) de chaque côté de la rade de Brest. Les besoins à satisfaire et les éléments de choix étaient les suivants : - proximité d'un complexe industriel puissant, donc d'un arsenal fortement équipé; - implantation géographique permettant le meilleur accès aux zones de patrouille présumées; - isolement relatif d'une grande cité pour des raisons de sécurité nucléaire notamment. Cette Base comprend donc deux ensembles distincts : les Roches Douvres et l'Île Longue. L'ensemble des Roches Douvres, dominant la rade de Brest, à côté de l'ancienne Ecole navale, constitue en quelque sorte l'université pratique de la FOST où l'équipage au retour d'une permission après patrouille vient rafraîchir ses connaissances et où les nouveaux embarqués viennent recevoir leur ultime formation. Pour cela des organismes à caractère scolaire ont été mis en place dans un ensemble de bâtiments extrêmement modernes. Le Centre d'entraînement ou SOUMENT qui est la raison d'être véritable des Roches Douvres, se trouve un peu plus à l'est, et réunit les installations permettant de simuler les principales fonctions de la mise en œuvre du sous-marin et de ses armes. L'Île Longue, située en face de Brest, se présente comme une forteresse défendue par une large ceinture de barbelés électrifiés, surveillée par un réseau de miradors et

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)

largement éclairée la nuit venue. A l'intérieur, plusieurs zones sont délimitées par d'autres enceintes selon le degré de protection que l'on veut assurer. La zone pyrotechnie (ou zone rouge), où sont stockés séparément, d'une part les vecteurs dans des silos creusés dans le roc, d'autre part les têtes nucléaires dans des bunkers sévèrement surveillés, se trouve sur le plateau central. La zone industrielle et portuaire (ou zone jaune), est au nord de l'île; la pièce maîtresse en est constituée par les deux bassins taillés à même la montagne et dont les portes s'ouvrent sur un port fermé par une grande jetée où peut s'amarrer le S.N.L.E. durant les quelques heures qui précèdent son départ.

Autour de ces bassins sont groupés des ateliers où sont exécutés les travaux courants de réparation, les travaux demandant des moyens plus importants étant exécutés dans l'Arsenal principal de Brest. Un atelier militaire bien équipé, exécute tes tra-



vaux traditionnellement faits par les bords. Viennent ensuite la zone Commandement-défense (ou zone bleue) et la zone vie (ou zone blanche).

Les transmissions

Pour assurer ses liaisons avec les S.N.L.E. en opération, la Force océanique stratégique possède son propre réseau de transmissions. Ce réseau spécialisé permet d'une part au Commandement d'acheminer vers les sous-marins, d'une façon permanente, les ordres et les renseignements qui leur sont utiles pour exécuter leur mission (sans parler des nouvelles familiales que chaque membre de l'équipage peut recevoir hebdomadairement), d'autre part aux sous-marins d'adresser directement au commandant opérationnel les comptes rendus ou les demandes qui peuvent être nécessaires. La pièce maîtresse de l'organisation est la station à ondes très longues (V.L.F.) et grande puissance de Rosnay. Pourquoi ondes très longues ? Pourquoi grande puissance ? Les ondes très longues (10 à 100 km) pénètrent sous l'eau, l'immersion de réception étant d'autant plus grande que l'onde est plus longue et que la puissance émise est importante. Ce phénomène est connu de longue date (les sous-marins allemands, étaient dirigés directement au moyen de plusieurs stations V.L.F. à partir du P.C. de l'Amiral Dönitz) et nos sous-marins classiques utilisent de façon courante la station de Sainte-Assise située près de Melun. Depuis l'été 1970, Rosnay émet en permanence ses centaines de kilowatts, porteurs d'une information télégraphique chiffrée automatiquement. Grâce à une ligne de manipulation directe reliant le P.C. de l'amiral commandant la Force océanique stratégique à la station de Rosnay, les messages rédigés dans la salle de contrôle opérationnel de ce P.C. sont reçus et déchiffrés automatiquement dans les minutes qui suivent par les téléimprimés des S.N.L.E. en patrouille quelles que soient leur position et leur immersion. Afin de se prémunir contre une destruction du P.C. de Houilles, la station de Rosnay est reliée à d'autres positions de manipulation accessibles à toute autorité prenant la relève de l'amiral commandant la FOST.

Cet article fait appel à de larges extraits d'une étude de l'Amiral Joire-Noulens, alors commandant de la Force Océanique Stratégique.

Cols Bleus n° 1344 14 septembre 1974 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Dauphin » a quitté Santander le 8 septembre pour Lorient où il est arrivé le 13.

Le sous-marin « Morse » est rentré à Lorient le 13 septembre après 4 jours d'exercices en mer.

Le sous-marin « Espadon » est rentré à Lorient le 13 septembre après 3 jours d'exercices en mer.

Le sous-marin « Diane » est attendu à Toulon le 18 septembre.

Le sous-marin « Ariane » a quitté Toulon le 9 septembre. Il fait escale à Bastia du 12 au 15.

Le sous-marin « Vénus » est arrivé à Toulon le 10 septembre.



Le Redoutable à la mer.

Cols Bleus n° 1345 21 septembre 1974**L'ARSENAL DE CHERBOURG A LANCE LE QUATRIEME SOUS-MARIN A PROPULSION NUCLEAIRE**

« En toute connaissance de cause, la France a le droit d'être fière de son armée ». C'est après avoir prononcé cette phrase et attendu le traditionnel « Paré à lancer » que M. Jean-Laurens Delpech, délégué ministériel pour l'Armement, a pressé, ce mardi 17 septembre à 9 h 30, le petit bouton vert qui permet de libérer les quelque 6000 tonnes que représente, en l'état de sa construction, un sous-marin lanceur d'engins à propulsion nucléaire au moment de son lancement. Rigoureusement identique aux trois précédents, l'« Indomptable » a pris contact avec l'eau du port militaire de Cherbourg - dont il est le soixante-dix neuvième sous-marin - en présence de plusieurs milliers de spectateurs, dont les personnels des constructions navales et leurs familles. Ce quatrième sous-marin stratégique a été mis sur cale en janvier 1972. Il a déjà reçu son réacteur et ses échangeurs de chaleur. Mais son « cœur nucléaire » ne sera pas embarqué avant l'été prochain. C'est au cours de l'année 1976 qu'il effectuera ses essais à la mer. Seule différence avec le « Terrible » ou le « Foudroyant », mais elle est de taille : l'« Indomptable » pourra emporter dans ses seize tubes-lance-missiles l'équivalent de 16 millions de tonnes de TNT (seize engins porteurs d'une charge militaire de niveau mégatonnique), alors qu'un sous-marin nucléaire en patrouille actuellement n'emporte que 7200 kilotonnes d'explosifs.

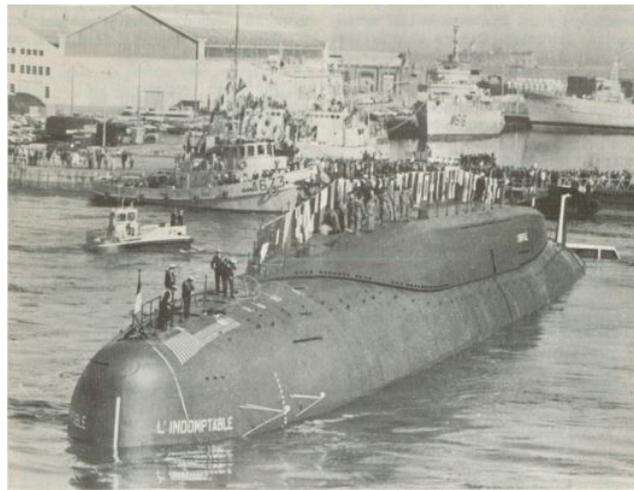
Des "têtes" très dures et multiples

Au cours de la conférence de presse qui a suivi le lancement de l'« Indomptable » ; M. Delpech a précisé - en présence de l'Amiral Joire-Noulens, chef d'État-Major de la Marine, de l'ingénieur général Thiennot, directeur central des Constructions navales et du Préfet Pélissier, directeur du Cabinet de M. Chirac - un point de son allocation publique concernant le « calendrier » des armes nouvelles qui équiperont la Force Océanique Stratégique. C'est ainsi que le missile M 20, dont seront dotés

Cols Bleus n° 1345 21 septembre 1974 (suite)

l'« Indomptable » et le « Redoutable », à l'occasion d'un grand carénage, sera équipé « d'une tête très dure », et son successeur, le missile M 4, d'une tête « à la fois très dure et multiple ». Le délégué ministériel pour l'Armement a fait part du désir que le Premier Ministre avait exprimé de venir présider les cérémonies de lancement de l'« Indomptable » et d'annoncer lui-même, en prenant contact avec la Force Océanique Stratégique, la décision du Gouvernement de mettre au point une troisième génération d'armes stratégiques. - « Nous sommes sûrs de les faire, sûrs de leur qualité et sûrs du nombre minimum de têtes par vecteur mais pas

encore de leur nombre maximum » a ajouté M. Delpech, qui n'a pas voulu toutefois préciser, comme cela lui était demandé, les délais de leur mise au point. - « Le programme des sous-marins stratégiques est une réussite complète. Les bâtiments se comparent aux meilleures réalisations étrangères dans le domaine de leur emploi, de leur discrétion et de leurs aptitudes à des patrouilles prolongées. Les missiles ont une précision remarquable et s'il fallait monter sur un podium, la France ne serait peut-être pas médaille d'or mais pas très loin du premier » a encore déclaré le délégué ministériel pour l'Armement, qui a insisté aussi sur le fait que la force navale stratégique aura coûté moins cher que le prix fixé au budget - « C'est un bon point pour les constructions navales, et une preuve que l'Administration est capable de faire des économies sur un programme donné... ». Le coût d'un sous-marin de série (sans les missiles) est estimé à un milliard de francs.



Confirmant par ailleurs la décision de mettre sur cale un sixième S.N.L.E., M. Delpech a laissé à l'Amiral Joire-Noulens le soin de dire que la Marine ne connaissait jusqu'à présent aucune difficulté particulière en matière de formation des personnels. - « Nous sommes en avance sur notre planification, car nous pensions que les gens resteraient moins longtemps sur les sous-marins à propulsion nucléaire ». Les avantages accordés, semble-t-il, paraissent l'emporter sur les servitudes des patrouilles et la régularité de ces dernières est appréciée, tant par les équipages que par leurs familles. Un problème pourrait toutefois se poser lorsque les six sous-marins seront opérationnels, pour trouver le nombre de spécialistes nécessaires, dont la moyenne d'âge est actuellement de 25 ans. Dans l'intervalle, l'arsenal de Cherbourg va continuer à mener de front deux programmes : celui des S.N.L.E. et celui des sous-marins de 1200 tonnes du type « Agosta » dont le prototype sera lancé le 19 octobre prochain en présence du ministre de la Défense.

René Moirand

Cols Bleus n° 1345 21 septembre 1974 (suite)

NDLR

- Le missile M 1 est le premier missile stratégique dont ont été dotés le « Redoutable », le « Terrible » et le « Foudroyant » à leur armement. Il a une portée de l'ordre de 2500 km et une puissance de 450 kilotonnes.
- Le missile M 2 équipera les S.N.L.E. en service au fur et à mesure de leur transformation. Il possède la même tête nucléaire, mais une portée d'environ 3000 km.
- Le missile M 20 équipera l'« Indomptable » et le « Tonnant » à leur armement et les autres S.N.L.E. en service à l'occasion d'un grand carénage. Il a la portée du M 2, avec une tête thermonucléaire de l'ordre de la mégatonne.
- Le missile M 4 sera une nouvelle génération de missiles qui nécessitera une refonte des installations de lancement des S.N.L.E., prévue pour la prochaine décennie. Sa portée sera accrue d'une façon sensible par rapport au M 20 et il aura des têtes multiples à charges thermonucléaires

CHERBOURG**LE LANCEMENT DE « L'INDOMPTABLE »**

C'est sous la présidence de M. Jean-Laurens Delpech, délégué ministériel pour l'Armement, qu'a été lancé mardi 17 septembre le quatrième sous-marin lanceur de missiles construit à Cherbourg. M. Jean-Laurens Delpech, accompagné de l'Amiral Joire-Noulens chef d'état-major de la Marine et de l'Ingénieur général de l'Armement Thiennot, directeur technique des Constructions navales, a présidé aussi un déjeuner officiel à l'Amirauté, après avoir remis au cours d'un vin d'honneur servi dans les chantiers « Cales » un certain nombre de récompenses aux personnels civils et militaires travaillant au programme des sous-marins. Le quatrième sous-marin lanceur de missiles sera achevé dans la forme du Homet, qu'il quittera au début de l'année 1977 pour l'île Longue.

Lancement de l'Agosta le 19 octobre

Le 19 octobre prochain, c'est le prototype de la série des sous-marins de 1200 tonnes, l'« Agosta », qui doit être lancé à son tour par l'arsenal.

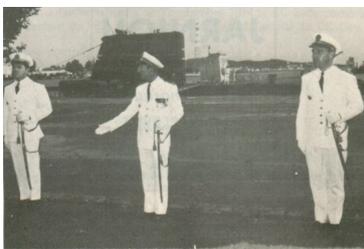
L'« Agosta » est un sous-marin de chasse à propulsion classique. Il sera lancé en présence de M. Soufflet, ministre de la Défense. Son homologue, le « Béveziers », sera lancé en avril 1975. Le « La Praya » et le « Ouessant » suivront de six mois en six mois.

Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Diane » est rentré à Toulon le 18 septembre

PRISE DE COMMANDEMENT

Le capitaine de vaisseau Crouzat, commandant de la Base des Sous-Marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Leconte Chrestien de Poly comme commandant de la « Galatée »

**LE C.A. EMEURY A LA B.S.M.**

Après une visite d'inspection à la B.S.M., le contre-amiral Emeury, commandant des Forces Sous-Marines et de la Force Océanique Stratégique, a été reçu à la préfecture maritime par l'amiral Brasseur-Kermadec.

Cols Bleus n° 1346 28 septembre 1974**Nouvelles maritimes**

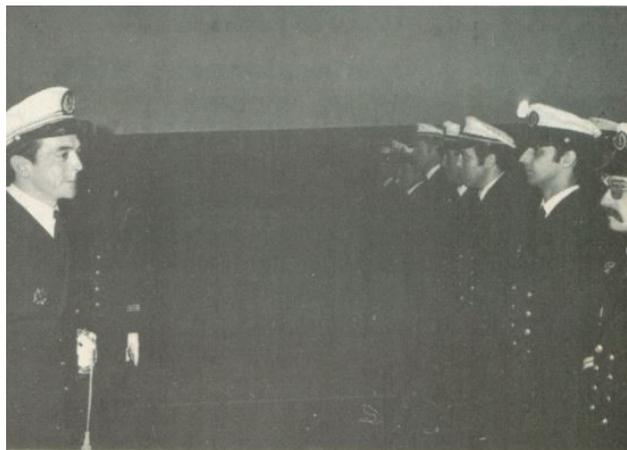
Le sous-marin « Dauphin » est rentré à Lorient le 26 septembre après une mission d'exercices en mer.

Le sous-marin « Espadon » a quitté Lorient le 23 septembre pour participer à des exercices.

Le sous-marin « Daphné » est rentré à Toulon le 27 septembre après 5 jours d'exercices en mer.

PRISE DE COMMANDEMENT

Le 5 septembre, le capitaine de frégate Lucas, commandant l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Faye comme commandant du sous-marin « Psyché ».

**Cols Bleus n° 1347 05 octobre 1974****Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Marsouin » a quitté Lorient le 3 octobre pour Portland où il est arrivé le 4.

CARENAGE DE 15 MOIS POUR "LE REDOUTABLE"

Lundi 16 septembre le « Redoutable » conduit par les remorqueurs de la DP est entré au bassin N° 10 vers 15 heures pour subir un carénage qui durera environ 15 mois. De nombreuses personnalités ont assisté aux différentes manœuvres : le contrôleur général Varloud, le contre-amiral Moulin, Major général, l'Ingénieur général de l'armement Devauchelle, sous directeur des CAN, l'Ingénieur général des TM Bertrand, les capitaines de vaisseau Fages, commandant la Bofost et Talarmin, directeur du port, les ingénieurs en chef de l'armement Bertrandias, chef de la section « R » de l'arsenal, Pasteau, chargé du « Redoutable », et Lieutaud, sous directeur des affaires industrielles, ainsi que l'ingénieur en chef des TM Boulard, qui dirigea la construction du bassin N° 10.

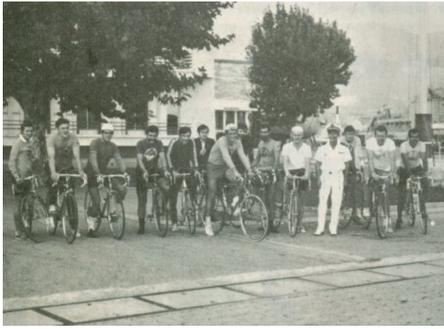


Cols Bleus n° 1348 12 octobre 1974**CREATION D'UN GROUPE CYCLISTE A LA B.S.M.**

Nos sous-mariniérs, dont on connaît le rude travail, par tous les temps, viennent de créer un groupe de cyclo-randonneurs.

Applaudissons ces sportifs, leur idée fera école. Le capitaine de vaisseau Crouzat, commandant l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, a été un des premiers à

faciliter l'organisation de ce groupe qui se propose, dans les jours à venir, de sillonner les routes varoises et de faire connaissance avec l'arrière pays provençal dont on vante partout les beautés.

**Cols Bleus n° 1350 26 octobre 1974****LE MINISTRE D'ETAT, MINISTRE DE L'INTERIEUR, VISITE LA FORCE OCEANIQUE STRATEGIQUE**

M. Michel Poniatowski s'est rendu le 17 octobre à Brest où il a visité les installations de l'île Longue et un sous-marin nucléaire lance-engins.

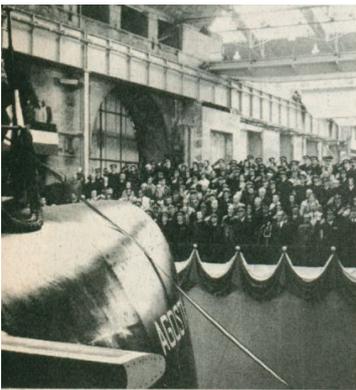
Nouvelles maritimes

Le sous-marin « Marsouin » fera escale à Cork du 25 au 28 octobre.

A Cherbourg... LANCEMENT DE L' "AGOSTA »

En présidant le 19 octobre à Cherbourg les cérémonies qui ont entouré le lancement du sous-marin « Agosta », M. Jacques Soufflet, Ministre de la Défense, a mis en avant deux aspects importants de la politique militaire française : le rôle et les missions de la Marine, ainsi que les grands principes de la politique française en matière d'armements. M. Soufflet a en effet rappelé que la mission de la Marine n'était pas uniquement « dissuasive ».

L' « Agosta » - un sous-marin d'attaque, c'est-à-dire fait pour la chasse et non pour la patrouille passive, en était au fond un excellent symbole. Par ailleurs, le Ministre de la Défense a pu présenter la décision de la France d'étudier un dernier sous-marin classique avant de passer au sous-marin d'attaque à propulsion nucléaire comme une tentative « de rentabiliser par

**Cols Bleus n° 1350 26 octobre 1974 (suite)**

les ventes la fabrication des armements de nos armées ». C'est l'analyse des besoins de nombreux pays, déduits des exigences formulées dans divers appels d'offre, qui a conduit outre nos besoins nationaux, à la réalisation de ce sous-marin. Nous comptons donc sur son succès à l'exportation et dès à présent, plusieurs pays s'y intéressent. L' « Agosta », ainsi défini par rapport à ses possibilités d'exportation, symbolise l'avenir de notre politique d'armement : trouver des débouchés extérieurs, trouver à partager les dépenses.

« C'est le moyen de valoriser notre armement et de le faire survivre de façon autonome » a notamment déclaré le ministre.

LE QUATRE-VINGTIEME

L' « Agosta » aura été le quatre-vingtième sous-marin lancé par l'arsenal de Cherbourg, spécialisé dans ce rôle de constructeur de sous-marins. Après la cérémonie, le Ministre de la Défense a récompensé un certain nombre de personnels civils de la DCAN locale qui l'accueillait par la voix de son directeur, l'Ingénieur général de l'Armement Ballet. Le Ministre de la Défense était accompagné, outre l'Amiral Joire-Noulens, du délégué ministériel pour l'Armement, M. Delpech. Sur les tâches dévolues aux sous-marins d'attaque « Agosta » et « SNA 72 », (dont les performances, on l'a vu, seront analogues, autonomie et discrétion propulsive mises à part) M. Soufflet s'est étendu de cette manière « Il pourra garantir la sûreté du sanctuaire national en détectant et en détruisant autant que possible les bâtiments adverses porteurs de missiles. Il contribuera à la sûreté des sous-marins nucléaires lanceurs de missiles en couvrant les secteurs éloignés dans lesquels ils patrouillent, en explorant les zones étroites où les adversaires risquent de les attendre, en lançant de fausses pistes... ».

L'avenir de la Marine nationale.

La confirmation d'une stratégie basée sur la dissuasion, dont les sous-marins nucléaires lanceurs de missiles sont le « fer de lance », n'empêchera pas la France de mettre en place une capacité d'action maritime par moyens classiques. « Revalorisée par la dissuasion et le sous-marin nucléaire », la Marine sera l'arme privilégiée de surveillance des abords du sanctuaire national, de la défense des T.O.M. et du maintien des trafics commerciaux essentiels, ainsi que du développement de « l'off-shore ». Mais seule la Marine pourra contribuer à la « sûreté » de ses propres sous-marins stratégiques. Et l' « Agosta », dans ce contexte naval ambitieux, occupe selon M. Soufflet une place de choix « sous-marin à propulsion classique, il surclassera aisément tous ses devanciers et constituera un adversaire redoutable même pour les sous-marins à propulsion nucléaire » a expliqué le ministre des armées en détaillant les avantages d'un prototype que « Cols Bleus » a présenté dans son précédent numéro. « Très rapide, très maniable, pourvu d'équipements très perfectionnés », ce sous-marin que M. Delpech, un peu plus tard, a qualifié devant la presse de « très bon et pas cher » assurera la relève des « Aréthuse » et « Narval » qui atteindront leur limite d'âge en 1980. L' « Agosta » aura largement préparé le SNA : « les quatre tubes lance-torpilles de ce dernier, ainsi que ses équipements, seront analogues, les performances comparables et l' « Agosta » servira dès à présent à former les équipages qui armeront les sous-marins nucléaires d'attaque ».

Un sous-marin « exporté sur plans ».

L' « Agosta », on le voit, est une étape importante. Prélude au programme SNA, comme l'a indiqué M. Jacques Soufflet, mais nécessaire aussi, car il faudrait remplacer rapidement pour commencer la série des « Aréthuse ». C'est Toulon, vraisemblablement, qui accueillera très vite les « Agosta » d'avril 76 pour le prototype à juin 77 pour l' « Ouessant » qui terminera la série. Pourquoi Toulon ? Parce que les « Aréthuse » y sont basés et aussi sans doute parce que la Méditerranée retrouvera son importance stratégique initiale avec la réouverture de Suez. Brest accueillera sans doute plus tard les premiers SNA, qu'elle partagera avec Toulon.

R. MOIRAND

Cols Bleus n° 1352 09 novembre 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Aréthuse » fait escale à Sousse du 8 au 12 novembre.

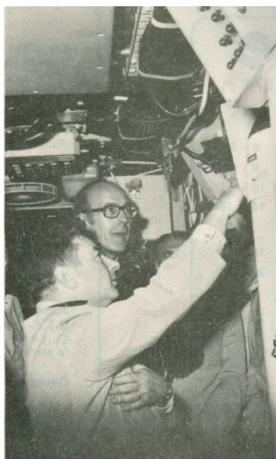
Cols Bleus n° 1353 16 novembre 1974**LE CHEF DE L'ETAT A BORD DU "TERRIBLE"**

M. Valéry Giscard d'Estaing en effectuant une plongée de 24 heures à bord du « Terrible » souligne de façon spectaculaire l'intérêt qu'il porte à la force de dissuasion et à ce qui en est l'élément le plus crédible : le sous-marin nucléaire lanceur d'engins. Premier président de la République à effectuer une plongée de longue durée sur un sous-marin atomique, M. Giscard d'Estaing



a partagé pendant 24 heures la vie de l'équipage du sous-marin nucléaire « Le Terrible » commandé par le capitaine de frégate Houette. Vingt quatre heures en mer, 13 h 30 de plongée : durant cette croisière qui était une grande première M. Valéry Giscard d'Estaing a testé l'ensemble des capacités de manœuvre, de combat, de précision, d'endurance du SNLE. « En restant 24 heures, a-t-il dit aux hommes de l'équipage, j'ai voulu parcourir le cycle entier d'une journée de patrouille, me rendre compte des conditions de votre vie et éprouver l'efficacité de votre sous-marin ». Le président, qu'accompagnaient le chef de son état-major particulier, le général Mery, le commandant de la force océanique stratégique, le contre-amiral Emeury, et le capitaine de vaisseau Louzeau, de l'état-major particulier présidentiel, qui fut le premier commandant du premier sous-marin nucléaire « Le Redoutable », a suivi l'appareillage et la sortie vers la pleine mer, depuis le kiosque balayé par la bruine et le vent. Après le déjeuner au carré des officiers, le Président entame la visite, de la proue à la poupe : d'abord les lance-torpilles, puis les logements de l'équipage, trois niveaux superposés où habitent durant environ 60 jours les 135 hommes de l'équipage. M. Giscard d'Estaing visite attentivement les installations sanitaires, la cuisine, la cafeteria où 50 hommes peuvent déjeuner ensemble. Il traverse le centre « Opérations », passe dans le compartiment propulsion. Là, sur 35 mètres de long, 10 mètres de large, autant de profondeur, s'insère une usine nucléaire qui assure la marche du bâtiment, produit l'électricité, fabrique à partir de l'eau de mer l'eau potable nécessaire (10 tonnes par jour). « Il y a ici, résume le commandant, le plus grand concentré de technologie possible ».

A 17 heures commence pour « Le Terrible » l'exercice pour lequel il a été construit : le lancement des seize missiles à tête nucléaire qu'il transporte dans ses flancs. Dans cet exercice qui s'arrête juste avant le stade final, c'est-à-dire le lancement effectif, l'ordre initial vient du chef de l'Etat et ensuite tout le déroulement se poursuit dans le tréfonds des ordinateurs. Le rôle de l'homme ne

**Cols Bleus n° 1353 16 novembre 1974 (suite)**

revient que dans les manœuvres qui doivent mettre le sous-marin en position de lancement. Devant le pupitre, d'une attention tendue, le président de la République suit à côté du commandant tout le processus. A 17 h 41, le premier missile est lancé fictivement. Puis le second, le troisième, le quatrième se succèdent avec régularité, à des intervalles qui oscillent de une à deux minutes.



A 17 h 59 : mission terminée. Le commandant annonce par haut-parleur : « Les seize missiles sont partis... fictivement certes, mais l'exercice a démontré la terrible efficacité de l'arme ». Après cet exercice de lancement le Président s'adresse à l'équipage par le circuit intérieur de télévision : « Dans ma présence, voyez la preuve de l'importance que j'attache à votre mission ». Il poursuit en soulignant le rôle essentiel

que jouent les sous-marins lanceurs d'engins dans la stratégie française grâce à « leur mobilité et le secret de leurs déplacements, dans le maximum d'efficacité et de sécurité ».



C'est aux officiers-marinières et aux matelots que se consacre ensuite le Président, qui dîne dans la cafeteria. Ce

repas lui permet de s'informer sans protocole, des conditions des hommes, de leurs loisirs et de leur travail.

Dans la soirée le sous-marin va procéder à des tests de vitesse et de plongée. Et à 4 h 40, « Le Terrible » refait surface. A l'heure du petit déjeuner le sous-marin est aux approches du Goulet. Arrivé en rade, il stoppe, car dans la journée, il va appareiller cette fois pour sa patrouille. M. Giscard d'Estaing salue l'état-major du bâtiment, au garde-à-vous sur le pont, lui fait ses adieux et embarque à bord d'une vedette qui le ramène à l'Île Longue.

A l'issue de cette plongée, le Président a souligné que la



France était actuellement la troisième puissance mondiale, derrière les Etats-Unis et l'URSS, dans le domaine des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins et cela, grâce à sa technique purement nationale.

NDLR. Cet article est extrait des dépêches AFP, en particulier, du compte-rendu du journaliste J. Moalic, représentant l'ensemble de la Presse.

Cols Bleus n° 1353 16 novembre 1974 (suite)**CEREMONIE A LA MEMOIRE DES SOUS-MARINIERS**

A l'occasion du « jour des morts », une simple mais émouvante cérémonie s'est déroulée, le samedi 2 novembre, à 10h30, devant la stèle des sous-mariniers, disparus en mer, qui s'élève, au Mourillon, boulevard Frédéric-Mistral. Les anciens des sous-marins, leurs familles, et une délégation de l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires, assistaient à cette pieuse cérémonie du souvenir au cours de laquelle de fort belles gerbes de fleurs ont été déposées, dans le recueillement général, au pied de la stèle. Une minute de silence a été ensuite observée par l'assistance. A l'issue de cette brève cérémonie, une messe a été dite en la chapelle de l'arsenal pour le repos des disparus.

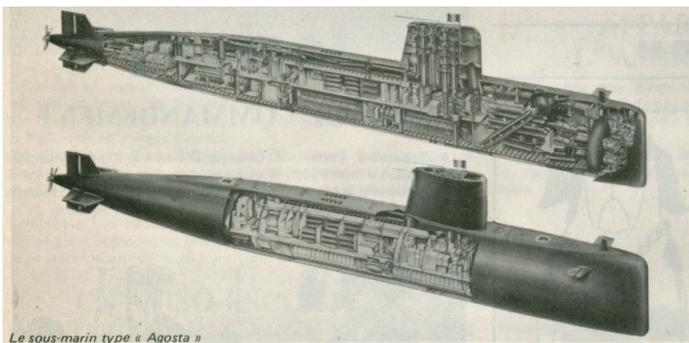
Cols Bleus n° 1354 24 novembre 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Ariane » fait escale à Livourne du 22 au 26 novembre.

« AGOSTA » : UN COMMANDANT POUR L'ENTREE EN ARMEMENT

C'est le vice-amiral Frédéric Moreau, préfet maritime de la 1ère région, qui a officiellement proclamé le 9 novembre l'entrée en armement pour essais de l'« Agosta ». Auparavant, les constructions et armes navales de Cherbourg ont reçu la visite du V.A.E. Guillou, président de la commission permanente d'essais de la Marine, venu s'informer sur place du calendrier prévu pour le prototype des sous-marins de 1200 tonnes, lancé le 19 octobre dernier en présence du ministre de la Défense.

L'équipage de l'« Agosta » dont la mise en service est prévue pour l'année 1976, n'est pas encore totalement désigné par la direction des personnels militaires. Mais le capitaine de corvette Bullier, son « pacha », a été officiellement reconnu par un embryon d'équipage prévu pour l'armement du bâtiment qui doit commencer ses essais à la mer pendant l'été 1975. La cérémonie s'est déroulée auprès de la forme 5, qui a été recouverte pour la finition du sous-marin à l'aide de structures métalliques rapatriées des formes de radoub de Laninon. Etaient présents : le contre-amiral Viard major général du port, l'ingénieur général de l'armement Ballet, directeur de l'arsenal, les directeurs des services ou leurs représentants, les familles et les ingénieurs chargés du chantier. Celui-ci doit sortir en moins de deux ans les quatre sous-marins de 1200 tonnes destinés à assurer la soudure entre les sous-marins conventionnels de type « Narval » et les futurs sous-marins de chasse à propulsion nucléaire.



Le sous-marin type « Agosta »

Cols Bleus n° 1355 30 novembre 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Vénus » a quitté Toulon le 25 novembre pour Naples où il est arrivé le 28. Il en repartira le 2 décembre.

Cols Bleus n° 1356 07 décembre 1974**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin « Espadon » est arrivé à Amsterdam le 5 décembre. Il y fera escale jusqu'au 9.

Cols Bleus n° 1358 21 et 28 décembre 1974**Nouvelles maritimes**

Les sous-marins « Marsouin », « Espadon » et « Dauphin » qui se trouvaient en mer pour exercice ESMAT ont rejoint Lorient les 20 et 21 décembre.

Les sous-marins « Galatée », « Amazone », « Doris » et « Vénus » qui se trouvaient en mer pour l'exercice « Campanule » sont arrivés à Toulon le 20 décembre.

Prise de commandement

Le contre-amiral Pieri a pris le commandement des sous-marins d'attaque, le lundi 2 décembre 1974, au centre « Commandant Millé » à Houilles. A son arrivée l'amiral Pieri a été accueilli par le C.V. Darodes de Tailly, et par le C.F. Chatel. Etaient également présents le C.V. Crouzat, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée et le C.V. Martin (X) commandant le centre « Commandant Millé ».

Tableau de commandement**SOUS-MARINS**

Le capitaine de vaisseau

LAUGIER ;

Le capitaine de frégate inscrit au tableau d'avancement
CHATELLE.

Les capitaines de frégate

MERVEILLEUX du VIGNAUX (MJME)

MERVEILLEUX du VIGNAUX (RMCJ);

CAZENAVE.

Le capitaine de corvette inscrit au tableau d'avancement

LECOINTRE.

Les lieutenants de vaisseau inscrits au tableau d'avancement

LODIN de LEPINAY ;

O'NEILL ;

GOHLINGER ;

PELTIER.

Les lieutenants de vaisseau

de PENFENTENYO de KERVEREGUIN ;

BRECARD ;

CARON ;

LE BEUX ;

LE CRAVER ;

HARISMENDY ;

D'ESCRIVAN ;

GEVREY.

Sources:*Cols bleus*

Cols Bleus n° 1311	Cols Bleus n° 1337
Cols Bleus n° 1312	Cols Bleus n° 1338
Cols Bleus n° 1314	Cols Bleus n° 1339
Cols Bleus n° 1316	Cols Bleus n° 1340
Cols Bleus n° 1317	Cols Bleus n° 1341
Cols Bleus n° 1318	Cols Bleus n° 1342
Cols Bleus n° 1320	Cols Bleus n° 1343
Cols Bleus n° 1321	Cols Bleus n° 1344
Cols Bleus n° 1323	Cols Bleus n° 1345
Cols Bleus n° 1324	Cols Bleus n° 1346
Cols Bleus n° 1327	Cols Bleus n° 1347
Cols Bleus n° 1328	Cols Bleus n° 1348
Cols Bleus n° 1330	Cols Bleus n° 1350
Cols Bleus n° 1331	Cols Bleus n° 1352
Cols Bleus n° 1332	Cols Bleus n° 1353
Cols Bleus n° 1333	Cols Bleus n° 1354
Cols Bleus n° 1334	Cols Bleus n° 1355
Cols Bleus n° 1335	Cols Bleus n° 1356
Cols Bleus n° 1336	Cols Bleus n° 1358

Les textes originaux ont été intégralement copiés. Quand cela été justifié, l'orthographe de patronymes ou de de noms de lieux a été reprise.

Néanmoins, malgré relecture et recherches approfondies, quelques imperfections n'ont pu être rattrapées et ont été conservées"

**Bulletin « PLONGEE »**

Directeur de la publication :

Chargé de publication :

Comité de rédaction :

Dominique SALLES

Patrick DELEURY

Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>